

10)

Slav 3225-01

41



Th. Savtchenko



et

la Question  
Ukrainienne







A Monsieur Douglas Johnson  
en témoignage de profond respect  
de l'auteur

Th. Savtchenko.

# L'UKRAÏNE

30. 12. 18.

Paris.


## et la Question Ukrainienne

(avec deux cartes)

par

Th. Savtchenko

Ancien Chargé de Cours à l'Université de Rome  
Professeur à l'École Supérieure de Commerce et d'Industrie de Paris.

  
**Prix : 2 fr. 50.**  
—:—

Édition du Cercle d'Études  
Franco-Ukrainiennes  
10, Avenue Constant-Coquelin, PARIS  
1918.

---

Imprimerie Slave, 182, Rue du Faubourg Saint-Martin.



HARVARD COLLEGE  
SEP 30 1919  
LIBRARY

*Gratis*



## Préface.

---

*La situation des Ukrainiens, amis de la France et de l'Entente, est, depuis quelque temps, bien délicate et bien pénible. Tant que l'Ukraine restait fidèle à l'Alliance, il leur était permis d'espérer que leur pays pourrait continuer sa marche glorieuse pour la défense du droit et de la justice.*

*Dans ces conditions, le traité de Brest-Litovsk et la paix acceptée par la Rada leur cause une cruelle désillusion, plus dure encore pour les Ukrainiens patriotes que pour qui que ce soit. D'un côté, l'amour de la patrie, une foi profonde dans la foncière honnêteté et la haute culture morale du peuple ukrainien; de l'autre, la conviction que l'Entente seule combat pour l'avenir glorieux et pour l'idéal suprême de l'humanité, et que celui qui ne marche pas avec elle, qui ne se trouve pas à ses côtés, marche contre cet idéal ou, tout au moins, permet à l'arrogance et à la force brutale de continuer son œuvre néfaste — tel était le conflit qui se présentait à l'esprit des Ukrainiens qui réfléchissent et se rendent compte de la situation. En tenant pour certain que le vrai idéal national ne doit pas, ne peut pas se trouver en contradiction avec l'idéal humain, la question se posait: qu'était-ce donc que le peuple ukrainien venait de faire? Avait-il pu se décider à une semblable démarche sans y avoir été contraint d'une façon absolue?*



## II.

L'opinion publique en France fut dure pour l'Ukraine; les journaux parlaient ouvertement d'une trahison; d'aucuns allaient plus loin, en affirmant l'existence d'une « double trahison » — à l'égard de l'Entente et de la Russie. Tandis que la Roumanie, forcée de conclure une paix humiliante, était plainte par tout le monde, l'Ukraine ne trouvait plus, au moins dans la presse, de défenseurs. Et pourtant a-t-elle été plus libre dans son choix que la Roumanie, et, puisque trahison il y a, d'où, de quel côté cette trahison est-elle venue?

\*  
\*\*

L'histoire nous apprend que les délégués ukrainiens, arrivés à Brest-Litovsk pour prendre part aux pourparlers de paix (nous laissons de côté toute question de partis politiques), déclarèrent avant tout que pour eux il ne pouvait pas être question d'une paix séparée, mais il ne pouvait s'agir que d'une paix générale entre tous les belligérants, et que dans le cas où cette paix serait reconnue impossible, la guerre devait continuer entre l'Ukraine et ses adversaires. Le front ukrainien existait toujours, tandis que le front russe était depuis longtemps presque complètement abandonné. Comment donc est-il arrivé que les Ukrainiens ont signé la paix les premiers, tandis que le gouvernement maximaliste russe a pu encore faire croire, pour quelque temps au moins, à son désir de ne conclure qu'une paix générale ?

\*  
\*\*



*Pour un juge impartial, qui a lu attentivement les nouvelles communiquées en son temps par les journaux, qui a suivi le cours des événements et qui ne cherche pas des explications en dehors des règles universellement acceptées de la logique humaine et des possibilités et probabilités admissibles pour un esprit sain, une seule réponse est possible: c'est la conduite de la délégation russe au Congrès de Brest-Litovsk qui a amené les délégués ukrainiens à interrompre les pourparlers et à revenir en toute hâte à Kiev, où la question d'une paix séparée a été tranchée dans le sens de l'affirmative par la Rada, à une très faible majorité, avec un chiffre énorme d'abstentions. Il est absolument clair et certain que la question de la paix séparée était déjà résolue par les délégués russes au moment où les délégués ukrainiens venaient seulement d'arriver à Brest-Litovsk, encore que les Russes aient fait tout leur possible pour cacher cette décision aux puissances de l'Entente. C'est du côté de la délégation russe que vint la trahison, et c'est la situation cruelle dans laquelle se trouvait alors l'Etat à peine né de l'Ukraine qui a forcé ses représentants d'accepter une paix immédiate.*



*En effet, tandis que la lutte sur le front ukrainien était rendue impossible par la trahison déjà consommée des représentants russes, les propagandistes maximalistes, envoyés à Kharkov par leurs collègues de Petrograd, après avoir attiré à eux tous les éléments internationalistes et anarchistes du pays, commençaient une lutte sans merci contre le gouvernement ukrainien d'alors qui tâchait de mettre un peu d'ordre dans les affaires du nouvel Etat. La guerre s'annonçait terri-*



#### IV.

*ble et cruelle; nous savons qu'un peu plus tard la ville de Kiev a été soumise à un bombardement de 12 jours de la part des maximalistes et qu'un nombre formidable d'intellectuels ukrainiens (on parle de deux mille), dont la liste était préparée d'avance, ont été fusillés, sans jugement, dans cette ville. Se trouver, simultanément, en face d'un ennemi inexorable à l'ouest, et être menacé de l'autre côté par les troupes maximalistes — quelle situation plus tragique pourrait-on imaginer encore, après trois ans et demi d'une âpre lutte, pleine de déboires et de revers, d'une tension à peine supportable pour un peuple mal nourri, et dans la ruine économique presque complète du pays?*



*On sait les événements qui ont suivi la conclusion de la paix. Si les gouvernants ukrainiens ont vu les Allemands exercer sur le pays une emprise dont ils n'avaient certainement pas soupçonné quelle serait l'étendue, les Allemands se sont également trompés et ont été déçus dans leurs espérances. Le paysan ukrainien n'avait nullement l'intention de fournir du blé à l'envahisseur. Il a su, de tout temps, résister à l'esclavage d'où qu'il vint: ses luttes avec les Polonais aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, ses démêlés avec ses exploités au XVIII<sup>e</sup> (les guerres des « Gaidamaks ») sont restés légendaires. D'après les dernières nouvelles d'Ukraine, le soulèvement des paysans contre l'envahisseur est devenu général. Les intellectuels, seuls vrais représentants du peuple, se trouvent certainement à ses côtés. Ce mouvement s'étendrait sûrement bien davantage si ses chefs pouvaient compter sur une aide efficace de la part des peuples qui, seuls, peuvent faire quelque chose pour que le peuple ukrainien réussisse à chasser*



*de chez lui l'ennemi et à reconquérir sa liberté. Il faut que l'Ukraine soit convaincue que ses amis peuvent et veulent agir.*



*Mais pour pouvoir agir efficacement, il faut d'abord connaître et comprendre. Malheureusement l'Ukraine était restée, jusqu'à présent, presque inconnue à l'étranger, et ce vaste territoire, dont la population est absolument distincte de la race grand-russe, était considéré comme une simple province de l'ancien Empire de Russie. Il est à peu près impossible à l'opinion française, sans posséder les notions indispensables concernant la géographie, l'histoire, l'ethnographie ukrainiennes, de s'orienter dans les questions politiques qui surgissent de toutes parts: question du pays de Kholm, de la Galicie Orientale, etc. La littérature française, en général, n'est pas riche en ouvrages concernant l'Ukraine, et la plupart de ces ouvrages sont aujourd'hui introuvables. C'est pourquoi nous sommes heureux de pouvoir offrir à l'attention du public français quelques articles sur l'Ukraine, écrits au fur et à mesure que les événements se déroulaient et dûs à la plume d'un jeune savant ukrainien, M. Théodore SAVTCHENKO. Fondés sur une parfaite connaissance des sujets dont traite l'auteur, ils passent en revue presque toutes les questions brûlantes qui attirent l'attention du monde politique actuel. Une esquisse de bibliographie ukrainienne, du même auteur, permettant de consulter les ouvrages utiles, en clôt la série.*



VI.

*Nous serons largement récompensés si la lecture de cet opuscule réussit à ranimer chez le public français l'intérêt pour un pays de 35 millions d'habitants, qui est certainement appelé à jouer un rôle considérable dans l'histoire future de l'humanité.*

Paris, juillet 1918.

CERCLE D'ETUDES  
FRANCO-UKRAINIENNES.

---



## L'Ukraine et les Ukrainiens.

---

L'Ukraine est un vaste pays situé dans la partie méridionale de l'Europe orientale.

Sa superficie est de 850.000 kilomètres carrés environ; elle est donc une fois et demie plus grande que la France (536.408 kmq.) et un peu moins grande que l'Italie, l'Espagne et le Portugal réunis.

Tout ce territoire, depuis les Carpathes jusqu'au Caucase, s'étend à peu près entre les 44° et 53° de latitude nord.

Depuis le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles, il est occupé par les ancêtres des Ukrainiens actuels.

L'Ukraine n'a pas de frontières naturelles, sauf au sud, où la mer Noire la baigne depuis l'embouchure du Danube jusqu'au Caucase. La frontière exacte est donc très difficile à indiquer; nous renvoyons le lecteur à notre carte.

Dans le bassin de la Pripet et au nord de la Desna, la plus grande partie du pays est couverte de marais et de landes, avec des forêts de pins et de sapins.

Plus au sud, le niveau du sol s'abaisse et dans le voisinage des villes de Jitomir, Kiev, Kharkov commence la région mi-boisée. Près de la mer Noire et de la mer d'Azov se trouve une steppe tout à fait plate entrecoupée de ravins peu profonds et complètement dépourvue de bois.

### Fleuves et villes.

C'est le Dniepr. qui est le fleuve sacré de l'Ukraine comme la Volga en Russie. D'une longueur de 2.100



kilomètres, il est navigable sur 1.780 kilomètres. Le cours du fleuve est très capricieux. Sur un point des îles rocheuses barrent le fleuve et rendent le passage très dangereux (cataractes du Dniepr). Sur une de ces îles les fameux *Zaporogues* avaient fondé leur république militaire.

Malgré ces obstacles naturels, le Dniepr a été de tous temps la grande route commerciale; cela explique en partie pourquoi le long de ce fleuve tant de grandes villes ont été fondées.

*Kiev*, qui fut durant des siècles la célèbre capitale de l'Ukraine, est comptée parmi les plus belles villes de l'Europe, surtout à cause de sa belle situation. Depuis longtemps Kiev a été, et est encore, un centre très important de commerce, de même que le foyer de la vie ukrainienne.

A cette série de fleuves ukrainiens, il faut ajouter encore la *Kouban* (800 km.). Mentionnons dans cette région la grande ville de *Ekaterinodar*.

Nommons encore, parmi les plus grandes villes, *Ekaterinoslav* et *Kherson* sur le Dniepr; *Poltava* sur son affluent *Vorskla*, *Nikolaev* sur le Boug (750 kilomètres — dont 130 navigables) et *Odessa* sur la mer Noire. Le *Don* traverse à deux reprises l'Ukraine: dans son cours moyen et près de son embouchure. Par contre, son affluent le *Donetz* est entièrement en Ukraine. La plus grande ville de ce bassin est *Khar-kov*.

Le Dniestr, d'une longueur de 1.300 kilomètres, dont 800 navigables, sillonne de ses affluents la Galicie et la Podolie. Nous rappelons les noms des villes de cette région qui sont devenues célèbres pendant la guerre: *Peremychl*, *Lemberg* (*Lvov*), *Tchernovtzi* (*Chernovitz*), capitale de la Bukovine.

#### Situation économique et commerciale.

Parmi les cent nationalités de l'ancien Empire russe, les Ukrainiens, comme agriculteurs, occupent



une des premières places. Ils se distinguent par leur attachement passionné pour l'agriculture et habitent une contrée où l'hiver ne commence, la plupart du temps, qu'au mois de décembre pour finir au commencement de mars. La propriété foncière est très morcelée, mais si petites que soient les parcelles, le paysan ukrainien les cultive avec un grand zèle, et obtient de bonnes récoltes de ce sol extrêmement fertile.

La valeur des terres dans le sud est cinq à six fois plus grande que dans les gouvernements centraux situés autour de Moscou. C'est une preuve frappante de l'importance économique de l'Ukraine. Les prix les plus élevés ont été payés dans les gouvernements de Podolie, de Kiev et de Poltava et ont atteint 500 à 800 roubles par déciatine.

La terre noire couvre les trois quarts de l'Ukraine; la terre cultivée est de 45 millions d'hectares, soit plus de 32 % de la terre cultivée de toute la Russie. En Ukraine même, l'agriculture couvre les 53 % du sol; sous ce rapport, la France seule la dépasse (56 %).

La production annuelle du blé (orge, froment, seigle) de l'Ukraine, représente à elle seule les deux tiers de la production totale de la Russie.

Dans la dernière année avant la guerre (1913), l'Ukraine a récolté :

Blé .....	391.000 Pouds
Seigle .....	259.000 —
Orge .....	264.000 —
Avoine .....	155.000 —
Maïs .....	33.000 —
<hr/>	
Total .....	1.102.000 Pouds
ou .....	1.936.000 tonnes de céréales.

Nous constatons la même richesse pour les autres produits du sol :

Betteraves, en 1907, 50.000.000 tonnes, soit 80 % de la production russe.



Tabac, en 1907, 982.000 tonnes, soit 69 % de la production russe.

L'exportation en blé de la Grande-Russie ne représente que 0,7 % de sa production; en Ukraine, elle représente 27 %. Sur la quantité des blés que la Russie exporte en Europe, les neuf dixièmes sont des blés ukrainiens.

La richesse de l'Ukraine en fer et du charbon surpasse de beaucoup, non seulement celle de la Russie, mais encore celle de toute la région de la mer Noire. *La Revue ukrainienne* de Lausanne (1915, n° 1, p. 15) donne le tableau suivant de la production minérale de l'Ukraine:

Mercure, en 1907, 8.000 pouds (ne se trouve pas en Russie).

Manganèse, en 1907, 19 1/2 pouds (représentant 32 % de la production russe et 16 2/3 % de la production mondiale).

Fer, en 1904 (représentant 69 % de la production russe).

Charbon, en 1905 (représentant 79 % de la production russe).

Houille, coke et anthracite, en 1905 (représentant 99 % de la production russe).

Sel, en 1907, 60.000.000 de pouds (représentant 53 % de la production russe).

On trouve encore en Ukraine une quantité énorme de kaolin, de graphite, etc.

Ajoutons que le commerce de l'Ukraine occupe, lui aussi, une place importante dans le commerce mondial.

Parmi les marchandises exportées en Europe les denrées alimentaires occupent la première place. Sur la quantité de blés que la Russie exportait en Europe, les neuf dixièmes sont des blés ukrainiens. (Valeur, en 1912, 788 millions 600.000 roubles). L'exportation faite par les douanes de la mer Noire, représentait, en 1908, 210 millions de roubles et les importations 64.800.000 roubles.



### Importance et groupements des Ukrainiens.

Il est difficile, à l'heure qu'il est, d'établir le chiffre exact de la population ukrainienne. D'abord parce que les bonnes statistiques manquent, mais surtout parce que les quelques statistiques officielles qui existent sont inexactes, en ce qui concerne l'Ukraine, ayant été dressées par des personnes qui ne cherchaient qu'à réduire le nombre des Ukrainiens.

La masse de la population qui réside dans les limites de la Russie tsariste peut être évaluée, d'après le recensement de 1897, à 22 millions 400.000 Ukrainiens qui représentaient 17,4 % de la population totale de l'Empire.

Dans les vingt gouvernements où se trouve le plus grand nombre d'Ukrainiens, la population atteignait le chiffre de 45 millions. En 1911, d'après les chiffres du Comité Central russe de Statistique, on évaluait cette population à 59,5 millions. Pendant ces quatorze ans, elle a augmenté de 32 %, et, vers le commencement de l'an 1913, de 36,8 %. En prenant le même coefficient, nous pouvons évaluer le nombre des Ukrainiens à *plus de 30,6 millions*. La Galicie, en 1900, renfermait 3,1 millions; la Bukovine 300.000 et la Hongrie 429.500. On pouvait donc en compter en Autriche, en 1913, environ 4.270.000; mais ce chiffre est fort au-dessous de la réalité.

L'Amérique, enfin, le troisième grand centre de groupement ukrainien accepte généralement, à défaut de statistiques exactes, le chiffre de 760.000 sujets ukrainiens.

Si nous ajoutons encore à ces chiffres importants les quelques milliers d'Ukrainiens fixés en Roumanie, en Turquie et en Sibérie, nous obtenons *un total de plus de 35 millions d'individus*, qui conservent leur caractère national.

La population ukrainienne occupe donc, par son chiffre, le deuxième rang des peuples slaves et le sixième des peuples d'Europe.



Quelques données anthropologiques.

Les traits caractéristiques de la race ukrainienne sont ceux-ci: une haute taille, de larges épaules, la chevelure épaisse, une tête arrondie avec un visage allongé, le front large, les yeux foncés, un nez droit et de petites oreilles.

Nous nous permettons de donner, d'après le professeur Roudnitski, quelques chiffres concernant les trois peuples slaves de l'Europe Orientale.

	Ukrainiens	Russes	Polonais
Taille .....	1670 m/m	1657 m/m	1654 m/m
Largeur de la poitrine ...	55.04	52.18	54.11
Longueur des bras .....	45.7	46.0	45.7
Longueur des jambes .....	53.6	50.5	52.1
Crâne index .....	53.2	82.3	82.1
Index du nez .....	67.7	68.5	66.2
Visage, largeur .....	180.0	182.0	181.0
Visage, index .....	78.1	76.7	76.3
Couleur des cheveux et yeux pour 100 personnes :			
Claire .....	29,5 %	37 %	35 %
Moyenne .....	35	41	46
Foncée .....	35	22	19

De ce tableau, il résulte que les Ukrainiens diffèrent sensiblement de leurs voisins. Cette différence a été constatée par tous les savants qui ont étudié cette question. M. Deniker, par exemple, que cette différence a frappé, affirme que les Ukrainiens appartiennent à la race « adriatique », tandis que les Polonais et les Russes font partie de la race de la Vistule.

M. Niederle, dans son livre *La Race Slave*, attire l'attention sur un autre fait: « Aucune différence n'est plus accusée que celle des Grands-Russes et des Petits-Russes. « Les Petits-Russes, écrit-il plus loin, sont en grande partie brachycéphales et de teint brun, tandis que les Grands-Russes sont généralement de teint clair; on démontre en même temps que le type brachycéphale foncé est le pur type slave (Volkov, Tylor). »



## La langue.

Au sujet de la langue ukrainienne il existe deux théories principales.

Un groupe de savants considère le petit-russien comme une langue à part; l'autre, comme un dialecte de la langue russe. Nous n'avons nul besoin d'entrer dans des discussions purement linguistiques. Il nous semble plus utile d'attirer l'attention sur ce fait que, en étudiant les rapports entre le russe et son prétendu dialecte, les philologues, jusqu'à ces derniers temps, ne songeaient pas à comparer l'ukrainien aux autres langues slaves.

Depuis peu on a constaté d'une part, *que certaines langues slaves, se rapprochent du russe plus que l'ukrainien*, et d'autre part, *que l'ukrainien est plus proche du serbe que du russe*.

Dans leur grammaire ukrainienne MM. Smalstockyi et Théo Gartner ont classé les traits caractéristiques de différentes langues slaves en 43 groupes. De la comparaison de 120 traits il résulte que le russe diffère de l'ukrainien sur 65 traits; que l'ukrainien se rencontre avec le russe dans 9 groupes, avec le serbe dans 10 et n'a pas plus de traits communs avec le russe que n'en a le polonais ou le tchèque.

Les philologues russes ont reconnu que la langue ukrainienne est une langue à part, et ils réclament pour elle le droit d'être traitée comme telle. A ce sujet il suffit de lire l'opinion exprimée par l'Académie des Sciences de Petrograd dans son rapport de 1905 « sur la suppression des entraves apportées aux imprimés petits-russiens ».

## Le Passé de l'Ukraine.

L'Ukraine a mené une existence propre depuis les temps les plus reculés. Hérodote nous dit que les Scythes (ancêtres des Ukrainiens) étaient indépendants. D'autres auteurs grecs et romains nous parlent



de la vie politique de l'Ukraine au cours des siècles ultérieurs.

Au IX<sup>e</sup> siècle arrivèrent les Normands. L'Etat ukrainien normand — Grand-Duché de Kiev, Royaume de Galicie-Lodomérie — continua son existence indépendante jusqu'en 1349; à cette époque il se réunit à la Pologne et à la Lithuanie pour former un royaume trialiste (République de Pologne, Lithuanie et Ruthénie). L'Ukraine vécut dans cette union, tout en luttant constamment pour son existence nationale autonome, jusqu'en 1648, époque à laquelle les Polonais voulurent l'asservir.

Les Ukrainiens déclarèrent la guerre, écrasèrent les Polonais et formèrent, pendant six ans, une république à part, reconnue par les Etats contemporains.

Des considérations d'ordre militaire et de politique extérieure forcèrent l'Ukraine à rechercher en 1654 une alliance avec la Moscovie, alliance établie par le *traité de Péréiaslav*.

*Un gouvernement autonome, une armée, un système fiscal, des lois et une administration spéciale étaient garantis à l'Ukraine. Le territoire ukrainien était séparé de la Moscovie par une douane. L'Ukraine restait en relations directes avec les puissances étrangères (quoique d'une manière restreinte).*

*Le pays était gouverné par l'Hetman élu à vie (ou jusqu'à destitution) par le Conseil général ukrainien (la Rada), composé des délégués de toutes les parties du pays.*

Le Traité de Péréiaslav fut confirmé par les lettres-patentes solennelles du tsar Alexis Mikhaïlovitch Romanoff données à Moscou le 27 mars 1654.

Depuis cette époque jusqu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Ukraine mena une existence autonome en union avec la Russie.

Pierre le Grand et Catherine II ont les premiers rompu la tradition. Ils inaugurèrent une nouvelle politique de domination centraliste. En 1764, le gouver-



nement ukrainien fut supprimé par un ukase de l'impératrice Catherine II, aussi bien que vingt ans avant le système fiscal propre à l'Ukraine. En 1775 l'armée ukrainienne était également supprimée.

L'empereur Nicolas I<sup>er</sup> supprima les tribunaux ukrainiens et introduisit dans le pays les lois russes.

Enfin l'empereur Alexandre II, par son ukase de 1876, prohiba jusqu'à l'emploi dans la littérature de la langue ukrainienne.

Il est évident que des pareilles mesures ne pouvaient pas être prises sans une réaction de la part du peuple ukrainien et amenèrent des soulèvements continuels. Le plus grand et le plus sanglant de ces soulèvements fut celui de l'Hetman Mazeppa (1709). En 1812 les Ukrainiens prièrent Napoléon de venir à leur secours. En 1825, les Décembristes de la section méridionale se soulevèrent et furent écrasés. En 1840, la confrérie de Saints Cyrille et Méthode prépara une nouvelle révolte. En 1870, un soulèvement local eut lieu à Tchiguirine.

Enfin, sous Alexandre III, le centre de la propagande nationale fut transféré en Galicie et en Bukovine, où les Ukrainiens jouissaient d'une liberté plus grande. Les efforts réunis des Ukrainiens de Russie et de Galicie produisirent un grand et très rapide développement de la science, de la littérature et en général de toute la culture nationale. Des partis parlementaires ukrainiens se formèrent, et une source de vie nouvelle entra victorieuse dans la vie nationale. C'est le parti révolutionnaire ukrainien qui provoqua des soulèvements dans les provinces de Poltava et Kharkov (1901-1902), des troubles à Kiev et à Odessa (1904-1905), des mutineries dans la flotte de la mer Noire (1905), et des insurrections dans les régiments de Kiev et de Kharkov (1906). En février 1914, quelques mois avant la guerre, une immense manifestation eut lieu à Kiev, demandant la liberté et l'indépendance de l'Ukraine.



La Révolution russe ayant proclamé le principe « de l'auto-détermination des peuples », se devait à elle-même de faire droit aux revendications ukrainiennes. Dès le mois de juin 1917, il se constitua à Kiev une Rada ou Conseil central ukrainien représentant les aspirations populaires. Six mois après, cette Rada proclamait l'Ukraine République démocratique, indépendante et souveraine.

---



## Le Programme économique et social de l'Ukraine et la question agraire<sup>(1)</sup>.

### Le Programme de la Rada Centrale.

L'organe de la Rada Centrale de l'Ukraine, *Narodnia Volia* (la voix du peuple), a publié une sorte de programme des buts de paix de l'Ukraine.

Il est fait remarquer d'abord que la situation économique et sociale du pays est subordonnée au rétablissement de l'ordre. L'ordre établi, on pourra utilement s'occuper de l'un des principaux problèmes, celui de la répartition des terres. Les « Zemstvo » seront chargés de cette répartition.

Toutes les entreprises industrielles seront placées sous le contrôle d'une administration populaire qui assurera la protection des ouvriers.

La Constituante réglera certains points du futur programme politique de l'Ukraine, tandis que le Secrétariat général servira d'organe exécutif. La Constituante se réunira aussitôt que la situation intérieure le permettra.

### Importance de la question agraire.

Le problème principal est souligné par le gouvernement ukrainien lui-même. C'est la question de la distribution équitable des terres. La question est d'autant plus importante que la Petite-Russie est un pays agricole par excellence.

Le professeur M. Kovalewsky le déclarait publiquement il y a déjà 20 ans :

(1) Ce chapitre a paru dans *l'Europe nouvelle* du 11 mai 1918.



*Nos plus anciennes provinces, celles qui forment la Grande-Russie proprement dite, n'ont jamais pu envoyer beaucoup de blé à l'étranger: par conséquent, leurs intérêts économiques ne sont pas les mêmes que ceux de la Petite et de la Nouvelle-Russie. On conçoit dès lors que l'essor donné nouvellement à l'industrie par l'élévation des droits d'entrée, ait été favorable à la Grande-Russie; les intérêts de notre Midi agricole ont été plus ou moins sacrifiés au bien-être du tiers état moscovite. Ce n'est qu'au concours de la Petite-Russie et de nos provinces méridionales que l'Empire a pu devenir, dans le courant de ce siècle, un pays agricole par excellence (1).*

Différences existant dans le sort des paysans de la Russie et dans celui des paysans de l'Ukraine.

Mais les raisons de la différence que nous signalons ici entre les intérêts de la population paysanne de la Grande et de la Petite-Russie ne datent pas seulement de ce dernier siècle. Elles ont existé bien avant. Nous tâcherons de donner les grands traits de cette situation anormale telle qu'elle a été présentée par le gouvernement et les partis politiques russes pendant ces dernières années.

C'est le tsar Boris Godounov qui, en 1601, a introduit en Russie le servage à la glèbe (*glæbae adscriptio*) en interdisant aux paysans de changer de domicile et en les fixant ainsi sur le sol où ils étaient nés. Le peuple était alors dans un état de pauvreté extrême dépourvu même des semences nécessaires à la fécondation du sol et dans l'obligation d'avoir recours pour cela aux riches. Rien d'étonnant si les princes et les fonctionnaires étaient déjà les seuls possesseurs de la terre sous Pierre le Grand. Celui-ci accentua encore cet état de choses en confirmant les droits des seigneurs non seulement sur les terres, mais sur les paysans eux-mêmes cette fois. Au temps de Catherine II, dans le gouvernement de Moscou, les 2/3 des paysans travaillaient pour les seigneurs, dans

---

(1) M. Kovalewsky. *Le Régime économique de la Russie*. Giard et Brière, 1898, p. 60.



le gouvernement de Vladimir, la moitié, dans celui de Tambov plus de 3/4, dans celui de Koursk, les 9/10. Cependant, presque chaque famille paysanne avait une petite quantité de terres, qu'elle pouvait cultiver pour sa propre existence. C'est cette terre-là dont les paysans ont demandé la division entre eux d'après le nombre des hommes adultes. Au bout de quelques années, périodiquement, cette terre, conformément aux décisions du *mir*, c'est-à-dire de la *commune*, subissait un nouveau partage. Cet état de choses, qui n'était pas en opposition avec les vues de l'État et des Seigneurs, n'a pas été gêné. Il a donné naissance, en Grande-Russie, au mir tel qu'il fonctionnait encore à la révolution de mars 1917.

Tout autres furent les conditions dans lesquelles s'effectua l'évolution de la propriété foncière en Petite-Russie. L'Ukraine était sous l'influence des codes lithuaniens ayant des racines dans le droit romain. On sait que dans le temps de Boris Godounov elle n'était pas soumise à la loi moscovite. D'autre part, les régiments cosaques furent dotés par la Pologne d'institutions autonomes et de vastes terrains qu'ils laissèrent, la plupart du temps, *in indivis*. Grâce à un litige, que les Cosaques d'un village eurent à soutenir en 1772, nous avons quelques détails sur la question. « Quand l'Hetman Bohdan Khmielnitzky », lisons-nous dans ce document, « détacha la Petite-Russie de la Pologne et l'assujettit au tsar Alexis Mikhaïlovitch, les terres situées sur les deux rives du Dnieper appartenaient, par indivis, à tous les petits-Russiens réunis... Dans la Petite-Russie, les actes détaillant les limites des propriétés et l'origine de ces dernières étaient inconnues ». (1)

A peine voyons-nous, de temps à autre, quelques colons isolés demander aux autorités la possession paisible du sol défriché et l'établissement de peines pécuniaires contre ceux qui s'y opposeraient. Un fait de ce genre s'est produit notamment pendant l'année

(1) Mémoire de la Commission statistique du gouvernement de Tchernigov, 1866, 1 vol. 25 pages (en russe).



1676, à Batourin. Le centenier de cette localité a été prié de constater par écrit la défense de toute nouvelle prise sur le sol défriché (1).

Le programme agraire du gouvernement tsariste.

L'évolution de l'agriculture en Russie a été très lente. C'est seulement dans la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle commence à faire quelques progrès. Les grands propriétaires organisent leurs propriétés selon des méthodes modernes, introduisent le machinisme et les engrais artificiels. Les usines enlèvent à la terre un grand nombre de bras. L'État est forcé d'augmenter ses recettes et par conséquent ses impôts. Pour y parvenir, il doit favoriser l'éducation ouvrière. Enfin, les paysans eux-mêmes en viennent, par tous les moyens, à rechercher un meilleur rendement du sol pour s'affranchir de la tutelle de la glèbe.

Le tsar Alexandre II, guidé par des raisons qui semblent généreuses, et surtout par la nécessité, commence l'affranchissement de la classe paysanne en 1861. Il rachète à la noblesse une partie de ses biens fonciers et les distribue aux paysans sous la forme de la propriété collective (nadiel), du mir, dirigé par un maire, sous l'autorité d'un fonctionnaire spécial.

Cette dotation fut consentie moyennant un remboursement divisé en cinquante annuités dont la dernière en 1911; elle attribuait en moyenne à chaque famille de 1 à 5 hectares par homme adulte.

Mais un certain nombre, estimant que les annuités constituaient une charge trop lourde, préférèrent se contenter d'une dotation partielle, égale à peu près au quart de la précédente, celle-ci accordée gratuitement. Ils devaient plus tard, en raison de l'accroissement rapide de la population, former le premier contingent du prolétariat agricole en Russie. Cependant, il ne faut pas oublier que les paysans perdirent de cette façon la cinquième partie de la terre cultivée par

---

(1) M. Kovalevsky, o. c., p. 341.



eux pendant le servage de la glèbe et que, pour la dotation du tsar émancipateur, ils ont payé plus de mille millions de roubles.

Après l'affranchissement des paysans, les grands propriétaires fonciers, qui ne pouvaient plus administrer fructueusement leurs propriétés, commencèrent à vendre leurs terres. 20 millions d'hectares furent ainsi rachetés par les paysans et 18 millions par les marchands.

La répartition des terres dans la Russie d'Europe était la suivante à cette époque :

	Déciatines
Clergé et villes.....	7 millions
Terres de la Couronne .....	8 —
Noblesse, petites propriétés des paysans (propriété privée) .....	95 —
Terre des paysans dans la propriété commune..	132 —
Le reste à l'État .....	plus de 150 —

Il faut ajouter que sur 95 millions de déciatines appartenant à la propriété privée, les deux tiers se trouvaient dans les mains des grands propriétaires (1).

Cet état de choses reste stationnaire jusqu'au moment où, au début du xx<sup>e</sup> siècle, commencent les désordres agraires. Le gouvernement ukrainien de Poltava fut le premier qui se révolta (en 1902). Le gouvernement tsariste fut obligé de prendre des mesures. Il proposa trois moyens pour aider les paysans manquant de terres, tout en conservant la grande propriété : 1° la colonisation des terres libres en Sibérie ; 2° la vente aux paysans ou le fermage d'une partie des terres appartenant à la Couronne et à l'État ; 3° la vente aux paysans des terres des seigneurs qui voudraient se dessaisir de leurs propriétés, par la Banque des Paysans.

Toutes ces mesures étaient prises au profit de la couronne ou des seigneurs qui vendirent leurs terres à

(2) N. Rojkov, *La question agraire en Russie*. Moscou, 1906, p. 4 (en russe).



prix d'or. Pendant onze mois, du 3 novembre 1905 au 7 octobre 1906, la Banque paysanne acheta aux seigneurs 2 millions 1/4 de déciatines pour 275 millions de roubles (124 roubl. par déciatine en moyenne). Pour les cinq années précédentes (1901-1905), elle avait payé aux seigneurs une moyenne de 88 roubles par déciatine.

#### Les programmes des partis politiques.

Les différents partis politiques ont cherché, de leur côté, la solution de la question agraire. Nous citerons seulement les deux conceptions qui ont en ce moment même des défenseurs puissants, la première en Grande-Russie et la seconde en Ukraine: *la nationalisation et la municipalisation des terres*.

La première fait partie du programme des maximalistes: 1° Confiscation immédiate des biens appartenant à la Couronne, à l'Église et à la Noblesse; 2° transfert de ces biens aux organisations paysannes. Ces deux mesures soulèvent une quantité de questions, mais elles suffisent pour montrer, d'après Lénine lui-même, que la nationalisation des terres n'a pas d'avenir.

Au congrès de 1906 des partis maximaliste et minimaliste réunis, il y eut à ce sujet un intéressant dialogue entre les deux leaders (Plekhanov et Lénine).

PLEKHANOV. — *Vous n'admettez pas une nationalisation dans une organisation d'État, qui ne soit pas tout à fait démocratique; vous la considérez alors comme indésirable et nuisible; mais vous n'avez aucune garantie que votre démocratie, si l'on pouvait l'atteindre, ne se changerait pas demain en une organisation complètement opposée. Dans ce cas, la nationalisation introduite par votre appui subsisterait-elle malgré tout ?*

LÉNINE. — *Parfaitement ! Je n'ai aucune garantie contre ce changement. C'est la révolution sociale en Occident qui pourrait être l'unique garantie; la révolution peut être la conséquence naturelle de ces secousses que recevra le prolétariat occidental de la révolution russe.*



Ces secours n'ont pas produit leur action: la nationalisation des terres ne peut donc se réaliser en Russie.

L'autre programme, c'est la municipalisation ou, comme Lénine le remarque ironiquement, la « zemstvolisation » des terres. Dans le cas de révolution complète, elle comporte:

1° La confiscation (sans remboursement) des biens appartenant à la Couronne, à l'Église et à l'État et leur transmission sous le contrôle des hommes élus, dans chaque district, par le suffrage universel, direct, égal et secret;

2° La confiscation des terres privées (petites propriétés exceptées) et leur remise entre les mains des mêmes personnes élues, qui dans chaque district définissent les propriétés considérées comme petites et par conséquent restant dans la possession de leurs propriétaires.

Si la révolution ne peut donner une organisation purement démocratique, il est cependant nécessaire de diviser entre les paysans les grandes propriétés où règnent les méthodes de l'époque du servage.

Après l'anéantissement de la grande propriété foncière, la république démocratique doit représenter les intérêts sociaux de la population entière.

#### Stolypine et la petite propriété.

La critique de ces projets, — élaborés en cachette, mais exposés ouvertement à la tribune de la Douma d'État en 1906, — a été faite par le premier ministre Stolypine, tué en 1911.

*L'expropriation, déclara-t-il, ne saurait être le remède souverain, applicable à tous nos maux, comme on voudrait nous le faire croire. Ce remède vous illusionne par son audace même, mais il ne vous apporterait que déception, si vous vous décidiez à l'appliquer. Dans la Russie dévastée et ruinée, vous n'arriveriez ainsi qu'à consommer une ruine de plus, à surajouter à toutes les autres la ruine de la classe des propriétaires terriens. L'ex-*



propriation obligatoire n'est de mise que dans des cas tout à fait exceptionnels. Il est inadmissible qu'elle soit décrétée comme mesure générale... L'État, s'entremettant pour l'acquisition des propriétés mises en vente, et joignant à ces terres celles qu'il détient, de même que les terres de la Couronne et du Domaine, arriverait ainsi à constituer un fonds de réserve en terrains disponibles. Vu l'abondance de l'offre, une hausse sur le prix des terrains n'est point à craindre...

En résumé, ce serait l'État, c'est-à-dire la collectivité, qui viendrait en aide au cultivateur pauvre et qui fournirait le moyen d'acquérir la terre, instrument de son travail (1).

En conformité avec le programme gouvernemental (Ukase impérial, 9 novembre 1906), ont été organisées des commissions spéciales pour la formation de la petite propriété individuelle par la division des *nadiels* (2). Cette formation se faisait de deux manières : répartition des communes entières en *khoutors* (petites fermes) ; séparation du *nadiel* des lots d'un seul tenant pour des feux isolés.

La première forme présente beaucoup de difficultés, par suite de la nécessité d'obtenir d'abord l'adhésion de la majorité légale de l'assemblée communale.

La réorganisation parfaite consiste dans la répartition du *nadiel* entier en *khoutors*, y compris la partie occupée par le village, avec le transport des habitations et des constructions d'exploitation sur les lots nouvellement attribués.

Le mode de possession le plus rationnel, le plus apte à l'exploitation du sol, est un *khoutor* d'un seul tenant, où les terres arables, les terrains divers (les pâturages, les prés, etc.) sont respectivement réunis ; tous les champs se trouvant à proximité de l'habitation, la surveillance en est facile.

Voici les gouvernements qui se distinguent principalement par le nombre des propriétés individuelles, formées (1907-1911) sur les terres des *nadiels* :

(1) Discours prononcé à la Douma par M. Stolypine, premier ministre. (Giard et Brière, 1907, p. 166.)

(2) Terre reçue par les paysans après l'émancipation des serfs.



Ekaterinoslav .....	55.555	petites propriétés
Kharkov .....	39.418	—
Kherson .....	38.777	—
Samara .....	37.025	—
Kiev .....	31.137	—
Poltava .....	30.599	—

Dans chacun des 4 gouvernements de Saratov, Volhynie, Vitebsk, Tauride, on a formé de vingt à trente mille petites propriétés. (P. Gnéditch, Compte rendu des travaux exécutés jusqu'au 1 janvier 1912 par la Commission agraire. *Revue Contemporaine* 1912, 18 juillet, n° 51, p. 75. Saint-Pétersbourg (en français).

Comme on le voit dans ce compte rendu officiel ce sont *les sept gouvernements ukrainiens* qui, le plus volontiers, sont entrés dans la voie des répartitions des *nadiels* en petites propriétés. Il n'y a rien d'étonnant à cela puisque ce système d'agriculture était connu en Petite-Russie depuis les temps les plus reculés. Les paysans appartenant aux seigneurs ont toujours regardé avec envie les petites propriétés voisines et bien organisées dont les Cosaques libres tiraient un bon revenu.

Le *khoutor* était l'idéal du paysan et du Cosaque de l'Ukraine, avec cette différence dans le dernier demi-siècle que les Cosaques plus riches avaient leur assemblée à part dans le même village.

Ainsi donc, tandis que la loi de 1910 instituant la répartition des *nadiels* en petites propriétés se heurtait contre la foi des paysans grands-russiens dans la propriété collective, la commune, le *mir*, cette loi, en Petite-Russie, trouvait un appui dans les coutumes et les mœurs ancestrales, dans la vie, chantée et glorifiée par la poésie ukrainienne.

Déclaration de M. Sevriouk,  
Président de la délégation ukrainienne de paix.

Une interview du président de la députation ukrainienne de paix, M. Sevriouk, publiée par la *Neue Zii-*



*richer Zeitung* du 1<sup>er</sup> mars 1918, donne une idée assez claire des *desiderata* des représentants ukrainiens, si les Austro-Allemands permettent de les réaliser. Voici la déclaration de Sevriouk :

*Le gouvernement actuel ukrainien suit le programme socialiste-révolutionnaire. Il s'agit ici du socialisme agraire et non du socialisme industriel, tel qu'il a été conçu en Europe occidentale. Les bolchevikis se basent surtout sur Bakounine et Krapotkine qui ont préconisé une révolution anarchique, universelle, tandis que les social-révolutionnaires ukrainiens se basent sur le socialisme agraire modéré. Avant tout doit être formé un fonds agraire national.*

*Les biens de la Couronne et de l'Église seront réquisitionnés et aussitôt entrera en vigueur la répartition des grandes propriétés foncières en petites propriétés (khoutors) suivant le programme de Stolypine.*

*La Russie du Nord a le communisme comme base de ses vieilles institutions; mais non pas l'Ukraine, où un socialisme pareil sera quelque chose de nouveau.*

*Nous désirons la socialisation des terres de l'Ukraine jusqu'au point favorisant la production des récoltes et nous voulons la nationalisation des forêts et des mines.*

#### L'Ukraine sous le joug allemand.

Mais pour réaliser ce programme exposé par la *Rada Centrale* et par un de ses représentants les plus autorisés, des circonstances favorables sont indispensables et surtout de la bonne volonté des Austro-Allemands. Or, le dernier discours de *K. Levicky*, le leader des partis ukrainiens de Galicie au Parlement autrichien, permet de se faire une idée de ce que peut être cette bonne volonté :

*Tout le long de la route de Jitomir à Kiev, les soldats ont pillé tous les villages. Tout le blé réquisitionné a été payé à l'aide de bons, comme en pays ennemi. Des Ukrainiens ont été pris et déportés en Autriche et forcés à travailler dans les mines et les*



*fabriques de munitions. Les banques de l'Ukraine ont été pillées et l'or expédié en Autriche. De multiples violences ont été commises à l'égard des femmes et d'innombrables excès ont déshonoré l'armée austro-hongroise. Les Allemands ont perpétré en Ukraine des crimes analogues (1).*

On ne peut pas soupçonner M. Levicky de suspicion envers le bloc austro-allemand; et voilà pourtant ce qu'il rapporte quelques semaines après la paix, conclue avec son propre concours !

Ce terrible tableau, qui rappelle les plus mauvais jours de la Belgique, nous parvient sous la forme de brèves notes télégraphiques. On peut s'imaginer sans peine à quelles dures réalités sont acculées en ce moment les populations des larges et libres steppes de l'Ukraine. Et l'on peut s'imaginer aussi quel est leur état d'esprit.

---

(1) *Le Temps*, 22 mars 1918.



## L'Ukraine et la Pologne.

Placés entre le monde germanique et le monde slave, ces Polonais et ces Ukrainiens, qui font tant parler d'eux actuellement, vivent depuis des siècles à côté les uns des autres. Les rapports des deux peuples sont en général fort peu connus des politiciens occidentaux, comme de tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier leur histoire.

C'est pourtant dans le passé que se trouve la clef du mouvement actuel; voilà pourquoi nous allons essayer d'en tracer une esquisse.

L'histoire de la Pologne et celle de l'Ukraine sont également glorieuses. Mais si le passé de la république polonaise vit encore dans la mémoire de chacun, la Pologne n'ayant disparu de la carte politique de l'Europe que depuis un siècle, il en est tout autrement du passé de l'Ukraine. Celle-ci doit avoir recours à des documents beaucoup plus anciens. Les peuples de l'Ukraine se firent craindre au moment où les Huns, les Alains, les Vandales et les autres Barbares inondèrent l'Empire Romain. Des tribus slaves faisaient partie des envahisseurs; mais les ancêtres des Ukrainiens et des Polonais demeurèrent dans leurs vastes plaines qui n'étaient pas alors comprises dans les limites de l'Empire Romain.

Les différentes villes de l'Ukraine contemporaine, réunies sous la domination de Kiev, formaient au X<sup>e</sup> siècle un Etat puissant dont les relations s'étendirent en Europe, et leurs souverains s'allièrent par des ma-



riages avec la Hongrie, l'Allemagne et la France. (La reine Anne ou Agnèce, fille de Jaroslav-le-Sage, était la femme de Henri I<sup>er</sup>).

Mais, vers 1050, elles furent distribuées en héritage aux nombreux descendants de la maison régnante, ce qui rendit plus faciles l'invasion et la domination tatares.

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'État de Kiev est déjà entouré de puissants ennemis. Il marche vite à la décadence, et passe entre les mains de la Lithuanie. En 1569, par le pacte de Lublin, la Lithuanie est rattachée à la Pologne avec les terres ukrainiennes.

La vieille Pologne (1569-1772) était formée de nationalités mélangées; mais les Polonais y dominaient. La noblesse et le clergé catholique polonais avaient un pouvoir illimité. Trois peuples subissaient le joug de cette république oligarchique et jésuitique: les Ukrainiens, les Blancs-Russiens, les Lithuaniens. Ces trois peuples étaient également exploités par les Polonais, au point de vue économique, politique et intellectuel. Ils s'opposaient obstinément à l'absorption définitive, mais celui qui protestait le plus énergiquement était l'Ukraine. Les guerres entre les Cosaques (1), guerres qui durèrent presque trois siècles, ont ébranlé l'État polonais jusqu'en ses fondements.

Les Cosaques de l'Ukraine, composés de Slaves originaires du pays, et de Petits-Russiens professant la religion grecque, que la persécution avait chassés de la Pologne, s'enfuirent vers la frontière incertaine du Sud-Est. Là, ils trouvèrent de larges espaces, des plaines fertiles et s'organisèrent militairement.

Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, au-dessous des catactes du Dnieper (Poroghy), l'île de « Khortytzia » devint le siège de leur commandement, la « sitch ». Sur cette île, on n'admettait ni femmes ni enfants.

(1) Le nom de Cosaque veut dire homme libre; il n'a rien de commun avec celui de Khosars, peuple sauvage qui habitait le midi de la Russie, dans les premières périodes de son histoire et dont quelques écrivains voudraient le faire provenir.



Quelques rois de Pologne, au XVI<sup>e</sup> siècle, en laissant aux Cosaques leur étendard et leur sceau et en leur donnant le droit d'élire leurs hetmans, tentèrent à la fois de les asservir et de les forcer à abandonner la religion grecque.

La lutte reprend, cette fois, avec la question de religion au premier plan. Il s'agit d'abord de conserver la confession grecque; ensuite, d'obtenir des biens territoriaux, des droits civiques, et la reconnaissance par la Pologne de la liberté politique de l'Ukraine.

Le motif de la guerre entre les Cosaques et les Polonais apparaît très clairement dans l'allocution belliqueuse que les Cosaques adressèrent avant la guerre à toute la population orthodoxe de l'Ukraine. « Que celui qui veut être empalé pour la foi orthodoxe, que celui qui veut être écartelé, roué, que celui qui est prêt à subir tous les supplices au nom de la croix sainte, que celui qui ne redoute pas la mort, — se joigne à nous. On ne doit pas craindre la mort, car nul ne saurait l'éviter. Tel est le lot des Cosaques ».

Ce n'est pas seulement parce que les catholiques polonais persécutaient la religion orthodoxe, que les Cosaques ukrainiens et zaporogues prenaient les armes. Ils s'insurgeaient, ainsi que la population rurale, parce que les Polonais ruinaient leurs familles, violaient leurs femmes, déshonoraient leurs filles, leur arrachaient jusqu'à leur dernière bouchée de pain. — « File, Polonais, car tout ce qui est sur toi est à nous », disaient les chefs de l'insurrection nationale aux seigneurs polonais oppresseurs, et ils donnaient libre cours à leur fureur pour se venger de leur misère.

Voici le texte d'une chanson ukrainienne qui n'a pas besoin de commentaire.

« Sachez, Polonais maudits, que je n'oublierai jamais,  
Et que je tuerai vos Seigneurs comme je les ai déjà tués ». (1)

Bien du temps a passé depuis ces guerres sanglan-

(1) D.-J. Evarnitsky, *La Petite Russie d'autrefois*, p. 6, Saint-Pétersbourg. Marks, 1910 (en russe et en français).



tes. Les Zaporogues appartiennent maintenant au domaine de la chanson et des « doumas » historiques.

La Pologne conquérante est tombée, mais le sort de l'Ukraine n'est pas meilleur.

Nous en venons au XIX<sup>e</sup> siècle où nous nous trouvons en présence de deux peuples dont le sort a égalisé les droits, en les privant l'un et l'autre de leur liberté.

Les partages de la Pologne placèrent les deux peuples dans une situation politique nouvelle. Mais les Polonais continuèrent à employer la force que leur donnait leur ancienne importance, pour retenir les Ukrainiens sous leur dépendance. Ils ne cessèrent d'empêcher, par tous les moyens, leur développement intellectuel. Cette oppression politique et économique est surtout facile à constater en Galicie où les Polonais possèdent toute l'autorité.

L'attentat de l'étudiant ukrainien Mirolav Sit-chinsky (1908) (1) contre le comte Potocki, vice-roi de Galicie, représentant de la tyrannie polonaise et connu comme ukrainophobe, a déchiré aux yeux de l'Europe le voile qui masquait les abus de l'administration polonaise en Galicie.

Cet état de choses fut compris par les hommes clairvoyants de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1848, lorsque la vague révolutionnaire, partie de France, secoua dans toute l'Europe les bases de l'absolutisme et de la féodalité, lorsque l'espoir d'un avenir plus heureux vint réchauffer les peuples opprimés, le parti polonais s'opposa, de la façon la plus absolue, à ce qu'on accordât aux Ukrainiens d'Autriche les droits et les prérogatives d'une nation.

Cette politique d'intolérance se continua au congrès slave de Prague, au premier Parlement autrichien et au gouvernement de Vienne. Les Polonais allèrent même si loin que les représentants d'autres peuples de la monarchie durent prendre la défense des Galiciens.

---

(1) Des articles concernant cet attentat ont paru dans plusieurs journaux français. (Voir *l'Humanité* et le *Temps* du 15 au 25 avril 1908).



Citons les discours au Parlement de deux Tchèques, *Polacky* et *de Rieger*, où l'un et l'autre s'élèvent vivement contre la façon dont les Polonais, comte Smolka et Ziemialkowski, traitent les Ukrainiens. Le célèbre historien et patriote Polacky a dit: « J'ai été étonné et désagréablement ému quand Ziemialkowski a dit que le peuple ruthène n'a été découvert que l'année passée. Ce sont des Petits-Russiens dont plus de 10 millions habitent la Russie. Les Ruthènes sont un peuple particulier qui n'a été affranchi que l'année dernière. Est-ce ce que comprenait Ziemialkowski en parlant de *découverte* ? Ce peuple a été jusqu'ici opprimé par le gouvernement et par les Polonais. A présent, du moins, il peut développer ses grandes capacités et faire d'énormes progrès, prendre part à la civilisation de l'occident, et ce peuple, entre les mains des Autrichiens, sera comme un bélier contre leurs ennemis, ce qui a une grande importance si l'on pense à son influence sur ses frères de race en Russie. »

Et le célèbre député Rieger s'exprima ainsi: « Je dois protester vivement contre le discours que Ziemialkowski a prononcé hier et qui, quoique vrai pour les 9/10<sup>e</sup>, est pourtant faux sur un point: quand il nie la nationalité distincte des Ruthènes et refuse de leur accorder l'autonomie et la séparation d'avec les Polonais dans la Galicie. J'aime les Polonais comme les Tchèques parce que nous sommes frères, mais je reconnais les Ukrainiens comme nation particulière. Je connais la Galicie d'après mes propres observations, je connais aussi leur littérature (des Ukrainiens) et je parle impartialement. La langue, qui caractérise surtout une nation, est toute différente chez les Polonais et chez les Ukrainiens. Les deux nations sont différentes. Trois millions de Ruthènes vivent en Galicie, treize millions en Russie. Messieurs, un peuple de seize millions doit vivre ! Qu'en Galicie vous le sépariez ou non, un tel peuple ne peut être passé sous silence, on ne peut l'effacer de la carte. La liberté de la presse aidera les Ukrainiens à occuper la place qui leur appartient; leur littérature, inspirée par la liberté,



fera fondre la glace de l'absolutisme russe, deviendra le levier d'Archimède qui renversera le tsarisme, en lui arrachant les millions de serfs ukrainiens. Voici, Messieurs, ce qu'il y a de plus important dans toute l'affaire, c'est que la chute du despote hostile à la liberté est toute proche; alors ce peuple entrera dans le cercle des autres peuples slaves. J'ai conversé avec des Russes, eux aussi ne veulent pas reconnaître la nation ukrainienne, pour eux tout est russe, et la Galicie, et la Hongrie même. Ne vous laissez pas induire en erreur, la noblesse polonaise essaye de toutes ses forces d'écraser la conscience nationale ukrainienne.

« Les Ruthènes n'avaient jusqu'ici ni noblesse ni bourgeoisie; les paysans n'étaient pas encore arrivés à jouir d'une certaine importance, aussi la noblesse et la bourgeoisie polonaise se regardaient comme les porte-flambeaux de la culture. Mais ce n'est pas un motif pour regarder les Ukrainiens en général comme incapables de progrès. On se moquait il y a quinze ans, quand Jungmann et d'autres s'occupaient de la littérature bohême et pourtant, maintenant, nous avons pu fonder une excellente université bohême et cultiver toutes les sciences dans notre langue. C'est ce qui arrivera en peu de temps avec les Ukrainiens.

« Protégez les aspirations nationales de ce peuple appelé à une vie indépendante, bien que cela puisse être très désagréable pour vous, Polonais, qui avez su vous emparer de ce pays. L'Allemand aussi regrette son ancienne maîtrise de la Bohême. Le temps est passé où les classes élevées donnaient le ton aux masses populaires. Vous savez ce que signifie le mot abhorré de Liakh (Polonais) pour les Ruthènes, vous avez vu aussi des preuves sanglantes de cette horreur dans notre histoire contemporaine.

« Si l'on n'accorde pas aux Ruthènes ce qu'ils réclament, ils sauront à qui s'adresser. Rappelez-vous, Messieurs, que par cela ils menaceront non seulement les Polonais, non seulement l'Autriche, mais la liberté. » (1)

(1) *Protokolle des Verfassungsausschusses im oesterreichischen Reichstage, 1848-1849. Herausgegeben und eingeleitet von Anton Springer. Leipzig, 1885. S. 26-27.*



On comprend facilement que les paroles remarquables et profondément sincères des deux Tchèques n'aient pas eu sur les Polonais l'influence désirée par les Ukrainiens.

C'est en 1866 qu'un député polonais prononça, à la diète de Galicie, la fameuse phrase panpoloniste : « Il n'y a pas d'Ukraine, il n'y en a pas, il n'y a que la Pologne et la Russie. » Cependant la constitution autrichienne de 1867 admit le droit à l'existence des Ukrainiens dans la Galicie et les Polonais « *volens-nolens* » furent obligés de se soumettre.

Mais ils n'abdiquent pas pour cela. Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle ils usèrent de tous les moyens pour entraver le développement intellectuel et matériel des Ruthènes. Un exemple sera suffisant pour éclairer la question. Les Polonais ont toujours combattu en Galicie l'érection d'une Université ukrainienne à Lemberg; ils ont lutté dix ans contre les Ruthènes pour l'ouverture du lycée de Stanislavow, alors que, contre 5 lycées ruthènes, ils avaient ouvert 25 lycées polonais. Voici encore un autre fait tout aussi significatif : « La société polonaise de l'école populaire » (*Towarzystwo szkoly ludowej*) possède en Galicie occidentale (polonaise) 11 écoles privées populaires, mais dans la Galicie orientale (ruthène) elle en entretient 246. Ajoutons que chaque école polonaise privée est mise par l'administration polonaise à la charge des villages, même s'ils y font opposition. (1)

Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, les choses ne marchèrent pas mieux entre les Polonais et les Ukrainiens de Russie. Nous possédons un document qu'on peut considérer comme un résumé de la lutte des Russes et des Polonais contre les Ukrainiens. C'est un article du célèbre publiciste russe *A. Herzen*, qui a essayé de résoudre la question ukrainienne dans son journal *La Cloche*, publié à Londres en 1859. Voici le passage principal : « Comment résoudre la question de l'Ukraine? L'ancienneté de la possession ne prouve

---

(1) *La vie ukrainienne*, Moscou, 1912, XII, p. 27 (en russe).



rien, sa perte encore moins. Est-ce le droit de conquête ? Le dernier conquérant régnera tant qu'une nouvelle force ne le chassera pas. La conquête est un fait et non un droit. Elle n'a pas de limites dans la nature. Il nous faut chercher d'autres bases dans la vie même des peuples. Comment résoudre la question : à qui doit appartenir un pays avant d'avoir l'avis de ceux qui l'habitent ? Et si après toutes nos discussions, l'Ukraine, — se rappelant la persécution moscovite, le servage, les recrutements, les pillages, les exécutions et le knout, et n'oubliant pas d'un autre côté ses luttes avec la Pologne, son armée, ses nobles et ses dignitaires, — ne veut être ni russe ni polonaise ? A mon avis la question est très simple : *l'Ukraine, en ce cas, doit être pays libre et indépendant.* Nous ne devons même pas discuter à qui doit appartenir une partie ou une autre de la terre habitée par des êtres humains. La Petite-Russie est habitée par des hommes, des hommes enchaînés mais non brisés au point de perdre tout sentiment de leur nationalité. Dénouez-leur les mains, déliez-leur la langue, que cette langue soit tout à fait libre et qu'alors ils nous disent leur volonté. Qu'ils se retournent vers nous, en passant par le knout, ou vers vous (Herzen s'adressait ici aux Polonais), en passant par la papauté, et s'ils sont avisés, ils nous tendront fraternellement les deux mains et resteront indépendants des deux côtés. Voilà pourquoi j'estime tant le fédéralisme ; les parties d'un organisme fédéral sont liées entre elles par un intérêt commun et personne n'appartient à personne. »

A cette invitation objective d'un homme de génie et de cœur, les Polonais ont répondu par des actes ouvertement hostiles. En 1860 parut, sous l'influence du mouvement national, une sérieuse revue ukrainienne, *Osnova*, autour de laquelle se groupaient les plus remarquables écrivains de l'époque (Chevtchenko, Koulitch, Kostomarov, etc.). Cette revue exprima les désirs nationaux de l'Ukraine, et sa foi. Simultanément s'organisèrent des sociétés secrètes, non seulement en Ukraine mais aussi en Russie-Blanche et en Lithua-



nie. Elles avaient comme programme la délivrance politique et économique des peuples.

Devant ces nouvelles manifestations de vitalité nationale, quelle attitude prirent les Polonais? Ils se montrèrent ouvertement hostiles à ces sociétés comme aux mouvements nationalistes, dans lesquels ils voyaient une force menaçant leur domination sur des territoires non polonais. Afin d'écraser ces mouvements, ils implorèrent les secours de la Russie, à qui ils les représentèrent comme dangereux pour l'empire.

Nous lisons dans l'hebdomadaire *Tygodnik Poznanski*, n° 3, 1863: « A l'Université de Kiev s'est organisé un parti russe, nommé Khlopomanes, sous l'influence des fameux soutiens des idées russes Ivanichev, Kostomarov, Halahan, Aksakov et autres. Du sein de ce parti, au nom de l'amour du peuple, de l'égalité et de la fraternité et d'autres belles choses de ce genre, on a envoyé des missions dans tout le pays sous le prétexte de défendre le peuple du mal que pouvait lui faire la noblesse polonaise au moment de la solution de la question paysanne. Le gouvernement regardait ces faits comme à travers un voile, permettait à ces émissaires de parcourir le pays et même les aidait en secret. La propagande énergique sur la rive droite du Dniepr, dans l'antique territoire des Cosaques, l'enterrement de Chevtchenko, la tombe construite pour lui sur les rives du Dniepr, le pèlerinage à cette Mecque petite-russienne, fait par les Khlopomanes, tout cela produisait sur le peuple une puissante impression. »

Il est intéressant de constater qu'à la veille de l'insurrection de 1863, les Polonais n'avaient rien changé à leur politique. La proclamation en langue ukrainienne du gouvernement national polonais, la « Charte d'or » s'adressait « à la population des villages », à la population paysanne de la Podolie, de la Volhynie et de l'Ukraine, mais pas aux Ukrainiens. La proclamation publiée à Bilostock, aux Blanc-Russiens, portait ce simple titre: « Aux paysans des terres polonaises ». Ce fait qu'en 1863 les Polonais ont



organisé l'insurrection, non seulement dans la Pologne ethnographique, mais en Ukraine, en Russie-Blanche et en Lithuanie, montre bien que les insurgés voulaient rétablir la Pologne, non seulement ethnographique, mais historique. Leurs prétentions sur les territoires non polonais s'appuyaient sur deux motifs : 1° ces territoires avaient appartenu à l'État polonais ; 2° ces pays étaient considérés comme polonais, parce que les classes supérieures étaient polonisées et que, d'après les Polonais, seules ces classes peuvent représenter le peuple.

Peut-on donc s'étonner si l'insurrection polonaise dans les pays non polonais et surtout en Ukraine, s'est terminée d'une manière si tragique ? Les villageois ukrainiens tuèrent en masse les insurgés ou les livrèrent aux autorités, considérant que le mot de Pologne au nom duquel ils les appelaient à la révolte était synonyme d'oppression sociale et nationale.

Cette insurrection devait aussi modifier l'opinion de la démocratie de l'Europe occidentale sur les Polonais ; les sympathies pour la Pologne se refroidirent beaucoup. Citons les paroles du distingué démocrate *Arnez*, qui, au congrès « de la ligue de la Paix et de la Liberté de 1871 », dit : « L'échec de l'insurrection polonaise a prouvé que la cause de l'indifférence montrée partout par les paysans, c'est l'oubli où les Polonais avaient tenu le peuple et l'absence de garanties qui lui auraient assuré l'avenir en cas de succès de l'insurrection. J'ai moi-même entendu (l'auteur avait pris part à l'insurrection) les paysans dire ouvertement qu'on se moquait d'eux en les appelant à verser leur sang pour qu'on rétablît les privilèges des seigneurs. » (1)

Près d'un demi-siècle a passé depuis ce discours, les sentiments des paysans ukrainiens envers les seigneurs et surtout envers les Polonais n'ont pas varié. Et c'est compréhensible si l'on se souvient que, d'après

(1) *Bulletin officiel du 5<sup>e</sup> Congrès de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté*, 1871, p. 140.



la statistique agraire dressée en 1909-1910, pour l'introduction du nouveau « zemstvo » dans les gouvernements de Kiev, Volhynie et Podolie, la propriété foncière appartenant à la population ukrainienne s'élevait à : 6.529.524 déciatines (1) divisées entre 1 million 153.824 propriétaires, soit 5 1/2 déciatines pour chacun, tandis que 2.306.059 déciatines étaient partagés entre 6.050 propriétaires polonais, soit 381 déciatines à chacun. Cette énorme différence donne une idée des moyens de colonisation employés par les Polonais en Ukraine. Après cela, les paysans ukrainiens peuvent-ils aimer les seigneurs polonais ?

Néanmoins, des deux côtés on a essayé de rétablir et d'affirmer l'alliance intellectuelle entre Kiev et Varsovie. Le centenaire de Mickiewicz fut fêté à Kiev, malgré l'opposition de l'administration russe, grâce aux soins d'une ardente patriote ukrainienne qui y déclama ses traductions du poète national polonais. La même personne a fait paraître une étude en ukrainien sur le poète Slowacki. C'est un Ukrainien qui fonda à Kiev la société de la paix où les rapports furent lus en polonais et en ukrainien. En 1912, aux frais d'un Ukrainien et d'un Polonais, parut un recueil de poésies et de nouvelles, où des œuvres, souvent remarquables de jeunes écrivains des deux nationalités ont trouvé l'hospitalité. (2)

Nous terminerons en affirmant notre profonde conviction que les efforts vers l'indépendance de ces deux peuples slaves trouveront un champ d'action commun. Leur intransigeance persistante est une garantie de vitalité. Les circonstances politiques et économiques actuelles vont leur ouvrir la voie des accommodements dont ils ont besoin pour s'unir contre l'invasion de l'ennemi commun.

Déjà, dans les deux camps, des groupes considérables s'emploient de toutes leurs forces à établir des rapports amicaux.

(1) Un peu plus d'un hectare.

(2) *L'Ukraine*, de Lausanne, 25.II.16.



Ces groupes, composés d'intellectuels qui se trouvent, pour la plupart, loin de leurs patries, pourront juger plus équitablement et plus objectivement les graves questions du temps présent. Nous leur devons, pour une bonne part et dans un avenir qu'il faut espérer prochain, le rapprochement définitif de la Pologne et de l'Ukraine.

---



## Le pays de Kholm<sup>(1)</sup>.

---

Les quelques jours de ferme résistance et d'opposition polonaise ont suffi pour déconcerter le gouvernement autrichien, trop pressé dans son désir de déterminer les nouvelles frontières des pays voisins.

Le large mouvement de revendication polonaise pour le pays de Kholm était dirigé autrefois (1912) contre la Russie. Aujourd'hui, il s'agit de montrer aux Polonais que l'Autriche n'a pas d'arrière-pensée; avec elle, on peut causer, car causer, n'est-ce pas gagner du temps? Et le temps qu'on gagne n'est-il pas précieux en ce moment?

Voilà pourquoi l'Autriche cède si vite, et pourquoi elle consent à la revision du traité avec l'Ukraine concernant la province de Kholm.

La nouvelle commission, formée d'Ukrainiens et de Centraux, discutera en présence des Polonais les points en litige et définira les frontières ethnographiques du pays de Kholm. Mais à quoi aboutira-t-elle? nous resterons les témoins patients et attentifs que nous avons toujours été. Et en nous rappelant le passé lointain et proche du pays de Kholm, — son histoire, sa culture et sa vie —, nous garderons notre confiance dans le principe des peuples de disposer d'eux-mêmes.

Le pays de Kholm, dans le cours des siècles, a changé plusieurs fois de frontières et de nom. La partie méridionale était appelée dans l'antiquité « les villes de Tcherven » d'après la ville principale de ce

---

(1) *Kholm* est l'orthographe française qui concorde avec la prononciation slave; *Cholm* est l'orthographe polonaise et allemande.



nom. A partir du XII<sup>e</sup> siècle le pays prit le nom de duché de Kholm; dans les temps plus récents, il formait une partie du gouvernement de Lublin.

La partie septentrionale s'appelait le pays de Dorohytchyne, nom de sa capitale; dans les temps modernes, elle fut incorporée au gouvernement de Siedletz.

Sur les rives du Boug, dans les temps les plus reculés, habitaient les Douilebes, l'une des tribus ukrainiennes.

Pendant quelque temps, ce pays fut sous la domination des Avars, peuple nomade d'Asie; mais au X<sup>e</sup> siècle la domination passe aux Polonais.

Dans ce temps-là, un puissant Etat ukrainien existait déjà à Kiev sur le Dnieper. En 981, le duc Volodimir-le-Grand entreprit (à cause de la pression exercée par les tribus sauvages d'Asie) une expédition militaire contre la Pologne et occupa Peremychl, Tcherven et d'autres villes. Le pays de Kholm devint une partie du grand-duché de Kiev.

Mais la Pologne ne voulait pas renoncer aux villes de Tcherven. Après la mort de Volodimir-le-Grand, le duc polonais Boleslas les réoccupa en 1018. Ce n'est qu'en 1031 que le duc de Kiev, Yaroslav-le-Sage, réunit de nouveau ce pays à l'État de Kiev.

Au XII<sup>e</sup> siècle, la puissance de Kiev s'affaiblit et le pays du Boug fut réuni à la Volhynie et au duché de Vladimir. Les princes volhyniens les plus illustres furent: Volodimirko (1124-1153), son fils Yaroslav (1153-1187), Roman (1188-1205) et son fils Daniel (1205-1264).

C'est ce dernier, le duc Danylo, qui fit de la ville de Kholm (colline) la capitale de son grand royaume qui s'étendait de la rivière San (Galicie) jusqu'au Dniepr et du Pripet jusqu'à la mer Noire.

Mais cette capitale ne fut pas longtemps florissante. En 1255 un incendie détruisit la ville. Ensuite les Tatares l'assiégèrent et ravagèrent ses environs.



Après la mort de Danylo régna son fils Chvarno (1264-1269) qui devint pour quelque temps le souverain de la Lithuanie, par suite de son mariage avec une princesse lithuanienne.

Le prince Lev (Léon) (1269-1301), troisième fils de Danylo, marié avec une princesse hongroise (sa capitale était Lvov-Lemberg) eut une guerre longue avec les Lithuaniens, guerre qui fut terminée par une paix « pour de longues années ». Lev voulut reprendre les projets de Roman et de Danylo. Il assiégea deux fois Lublin, prit cette ville en 1290 et y laissa une garnison.

Le fils de Lev, Youri (Georges), (1301-1308) transporta la capitale à Vladimir de Volhynie. Sous son règne, en 1302, les ducs polonais s'emparèrent de Lublin. Sous Lev II, fils de Youri (1308-1323), le duc de Lithuanie, Guedemin, occupa le pays de Dorohytchynne (la partie septentrionale) en 1320. Le dernier duc de la famille de Romain, Youri II Boleslas (1323-1340) essaya avec l'aide des Tatares, de reprendre Lublin, mais sans succès.

Vers cette époque, les princes lithuaniens commencèrent à annexer à leurs États les provinces désunies de l'Ukraine. Ils ne changèrent presque rien dans les formes de la vie locale; au contraire, ils adoptèrent eux-mêmes la langue, le droit et la culture ukrainiens. Une langue mélangée d'ukrainien et de blanc-russien devint la langue officielle. La religion greco-orthodoxe était la religion dominante.

Les relations entre les deux peuples voisins étaient si intimes que les boyards de la Volhynie-Galicie, invitèrent en 1340 le prince de Lithuanie Lubart à les gouverner. Mais il y avait encore deux États dont chacun voulait s'approprier la succession des pays ukrainiens: c'était la Pologne et la Hongrie. Une guerre terrible commença! Elle dura, avec des interruptions, cinquante ans. Tantôt l'un, tantôt l'autre de ces pays avait le dessus. D'abord le duc de Lithuanie, Lubart et son successeur, Youri Narymountovitch (1352-



1377) réussirent à établir leur domination; ensuite, ce fut le tour de la Hongrie qui garda le pays pendant dix ans; enfin la Pologne occupa la Galicie et le pays de Kholm en 1387. Le pays de Dorohytchynne fut également réuni à la Pologne en 1569.

Telle fut l'histoire politique du pays de Kholm. Mais à cette époque la question religieuse jouait un rôle immense et inconnu de nos jours. Cette question était vivement liée à la question nationale et presque partout dans les pays dont nous parlons la nationalité de tel ou tel individu était déterminée par sa confession religieuse.

Or, dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les délégués de l'église ukrainienne, ayant à leur tête le métropolite de Kiev, Isidore, allèrent prendre part au concile de Florence où le métropolite signa l'Union des églises dite « de Florence ». Isidore fut créé cardinal, mais il ne réussit pas à obtenir le consentement du grand-duc de Moscou.

En 1595, une autre délégation composée de H. Potii, évêque de Vladimir, et K. Terletzky, évêque de Loutsk, se rendit à Rome pour proposer l'union des Eglises. Le pape Clément VIII les reçut avec joie et fit frapper une médaille en souvenir de cet acte si important avec l'inscription : « Ruthenis receptis ». Au concile de Brest-Litovsk, en 1596, fut définitivement proclamée l'union de l'église ukrainienne-blanc-russienne avec l'église de Rome.

L'Union gagna un nombre considérable de prosélytes, à l'exception des Cosaques qui se groupèrent autour du clergé orthodoxe. Une lutte ardente, commencée par des polémiques religieuses, aboutit aux guerres terribles des Cosaques.

Il existait depuis longtemps des écoles ukrainiennes dans le pays de Kholm, ordinairement attachées aux églises ou aux couvents. Ainsi, déjà en 1550, il y avait à Krasnostav une école attachée à l'église de la Trinité. A Kholm, en 1583, l'école était logée dans un couvent.



L'évêque Méthode Terletsky (1630-1649) élevé dans les écoles de Rome, reçut en 1643 du Pape Urbain XIII la permission de fonder une Académie ukrainienne à Kholm.

Mais le clergé catholique romain s'y était opposé. On ne put fonder à Kholm qu'un collège des Basiliens. Ce fait nous prouve déjà que l'activité du clergé grec-uniate de Kholm n'avait pas l'approbation du clergé et de la société polonaise, qui créait à l'église uniate des obstacles partout: dans les églises, dans les écoles, dans la vie publique. Les Polonais considéraient l'Union comme un danger tellement grave qu'ils n'hésitaient même pas à l'occasion, afin de l'affaiblir, à favoriser l'orthodoxie.

Sous la domination polonaise (1387-1772) le pays était divisé comme suit: 1° les districts de Kholm, de Krasnostav et de Hroubechiv formaient le pays de Kholm qui faisait partie du département de la Rouss (l'Ukraine); 2° le district de Grodno formait une partie du territoire de Belz; 3° les districts de Dorohytchynne et de Melnik appartenaient au territoire de Pidlachie; 4° les environs du pays du Boug, autour de Berestie (Brest), restèrent à la Lithuanie comme une partie du territoire de Berestie.

La Pologne posséda le pays de Kholm jusqu'en 1772. Pendant le premier partage de la Pologne (1772) les districts méridionaux du pays de Kholm passèrent à l'Autriche; au troisième partage, en 1795, la frontière autrichienne fut poussée même jusqu'au Boug, si bien que tout le gouvernement actuel de Kholm se trouvait dans les mains de l'Autriche.

La paix de Vienne de 1809 transféra le pays de Kholm au grand-duché de Varsovie qui, en 1815, fut réuni à la Russie. Le gouvernement russe considérait le pays de Kholm comme un pays russe et voulait réorganiser l'église unie pour diminuer l'influence polonaise.

Les Polonais, par contre, considéraient ce pays comme un pays polonais et ils appliquaient tous leurs



efforts à poloniser la population ukrainienne. Mais la force était aux Russes. De 1864 à 1875, on introduisit de nombreux changements qui devaient russifier l'église uniate: le séminaire ecclésiastique de Kholm fut réorganisé, les couvents des Basiliens furent fermés, les écoles furent soumises à la surveillance du gouvernement. Enfin, en partie sous la pression du gouvernement russe, le diocèse uniate de Kholm embrassa officiellement l'orthodoxie en 1875.

C'est que le pays de Kholm a été, depuis le plus profond des âges, un pays où la résistance n'est pas un vain mot. Il fut un temps où le peuple de ces contrées ne voulait à aucun prix abandonner « l'ancienne religion », et vivait sans baptême pour les enfants, sans mariages consacrés par le prêtre, sans confession, sans cérémonie religieuse pour les morts. Les nouvelles églises orthodoxes restèrent vides durant de longues années. La statistique du gouvernement compta jusqu'à 200.000 « obstinés » qui se refusaient à embrasser l'orthodoxie.

C'est à ce moment que les Polonais entrent en contact par la religion avec ces populations rebelles. Le clergé latin s'occupe des renégats abandonnés, satisfait secrètement leurs besoins religieux et profite de son influence pour faire gagner du terrain à la polonisation. Le succès dépassa toute attente. En 1905, lorsqu'on permit le libre passage d'une religion à une autre, 120.000 anciens renégats acceptèrent en bloc le rite catholique, cher à la Pologne.

En 1912, le gouvernement de Kholm obtint les frontières suivantes tracées par la Douma: à l'est et au nord le fleuve Boug, qui le sépare des gouvernements de Volhynie et de Grodno; à l'ouest, les gouvernements de Siedlets et de Lublin; au sud, la Galicie.

Ce gouvernement embrassait les districts suivants: Bilgoraï, Tomachiv, Zamost, Hroubechiv, Kholm, Volodava, Bila, Konstantynov.



Voici le dénombrement de la population :

Orthodoxes .....	327.322	36.5 %
Catholiques-romains .....	404.633	45.1 %
Juifs .....	135.238	15.1 %
Protestants et autres .....	29.123	3.3 %
	896.316	

La statistique officielle du gouvernement russe (1897) n'a pas admis les gréco-catholiques (uniates). Mais, à la vérité, la majorité de la population l'est encore comment il y a cent-cinquante ans; ce n'est que par contrainte qu'elle a choisi entre le catholicisme romain et l'orthodoxie.

Le point de vue des nationalités n'est pas plus probant. La statistique accuse :

Ukrainiens et Russes .....	463.902	51.7 %
Polonais .....	268.053	29.9 %
Juifs .....	135.238	15.1 %
Allemands .....	29.123	3.3 %
	896.316	

Dans la même rubrique sont compris les Ukrainiens et les Russes; tandis que seuls les employés et le clergé (3 %) sont russes et que la population elle-même est ukrainienne.

Les statisticiens polonais E. Czynski (1909) et M. Szerer (1915) évaluent le nombre des Ukrainiens dans ce pays à 426.000. Ils comptent tous les Ukrainiens de rite latin parmi les Polonais.

La statistique établie par la commission parlementaire russe en 1910, avant la réunion à l'Ukraine russe du gouvernement de Kholm (1912), et qui mérite la plus grande confiance, accuse les chiffres suivants :

Ukrainiens .....	60 %
Polonais .....	20 %
Juifs .....	14 %



Allemands .....	4 %
Grands-Russes .....	2 %

Les Ukrainiens ont la majorité dans les districts de l'est, sur le Boug; et à l'ouest, près de la frontière polonaise, les villages sont polonisés ou mixtes. La bourgeoisie ukrainienne formait une moyenne de 3 % à 4 % des citadins. Dans les professions libérales et dans la majorité du clergé orthodoxe, l'élément ukrainien prévaut.

A partir de 1912, sous l'influence du nouveau mouvement ukrainien, il s'est fondé beaucoup de sociétés d'instruction (« Prosvitas » à Siedlec et Hroubechev, la société économique-instructive Chevtchenko à Kobylany, près de Berest, etc.), des bibliothèques, des caisses de prêt. La classe intellectuelle de Kholm voulut même avoir son journal, mais on lui en refusa l'autorisation.

Dans le moment présent, que sont devenues ces diverses manifestations d'un renouveau d'émulation patriotique ? L'histoire est là pour nous répéter que dans les pays dévastés et muselés par l'autocratie militaire, le feu de la révolution couve sourdement. L'antique pays de Kholm, mis à sac et ravagé par les armées germaniques, attend dans un silence plus ou moins patient l'heure où il montrera qu'il est demeuré fidèle à son passé. La ville de Kholm qui, d'après des témoins dignes de foi, est encore presque intacte, voit défiler aujourd'hui les troupes allemandes. Mais demain ?

—



## La déception des Ukrainiens d'Autriche<sup>(1)</sup>.

Le traité de paix signé par les Puissances Centrales et l'Ukraine — le premier traité de cette effroyable guerre — jette un triste jour sur la manière dont l'Allemagne et l'Autriche entendent respecter le fameux principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Non seulement il blesse les Polonais dans leurs revendications et les rejette en un groupe formidable d'opposition contre le gouvernement austro-hongrois; mais il est une autre population dont il a profondément méconnu et déçu les aspirations nationales: nous voulons parler des Ruthènes d'Autriche et de Hongrie, Petits-Russiens de même sang que les Ukrainiens et que le nouveau traité de paix laisse, comme devant, sous le joug de la Monarchie.

Les Ruthènes avaient espéré autre chose. Ils avaient compté sur l'appui de l'Autriche pour libérer l'Ukraine et leur permettre ensuite de se joindre à la République nouvellement constituée. A cet effet, les Ruthènes d'Autriche avaient formé dès le début de la guerre des cohortes armées qui sous le drapeau « national » des Cosaques-zaporogues, espéraient bien entrer un jour, victorieuses, dans Kiev délivré. Le jour même où les Russes entraient pour la première fois à Lemberg (3 septembre 1914), la *Légion ukrainienne des chasseurs de Sitch* (2) composée de volontaires galiciens, prêtait serment de fidélité à l'Autriche-Hongrie et à la dynastie des Habsbourg.

(1) Ce chapitre a été publié dans *l'Europe nouvelle* du 9 mars 1918.

(2) Sitch est le centre militaire des Cosaques zaporogues, près d'Ekaterinoslav sur le Dniepr.



Cette légion recevait la mission de libérer l'Ukraine du joug des tsars; les Ruthènes qui la composaient étaient destinés à devenir des sortes d'intendants, qui auraient pour tâche sacrée de rétablir l'ordre en Russie. Voici d'ailleurs l'histoire si bien commencée et si mal finie de ces légions.

#### Les Légions ruthènes : leur but et leur organisation.

Bien avant la guerre existaient en Galicie, non seulement des sociétés de tir et d'éclaireurs, mais aussi des groupements de jeunes gens pareils aux *sokols* tchèques. Ils semblaient destinés uniquement à favoriser l'éducation physique de la jeunesse. Mais le but réel de l'organisation était la propagande nationale ukrainienne.

Au commencement de la guerre, le *Conseil national supérieur de la Galicie et de la Bukovine du Nord* (composé de tous les partis ukrainiens de la Galicie), commença, avec l'aide de ses émissaires et de son Comité spécial, l'équipement des légions nationales. Il va sans dire que le contingent principal fut recruté dans les sociétés de gymnastique. En moins d'une dizaine de jours la Galicie se couvrit de centres de recrutement et déjà à la fin d'août les engagés volontaires se montaient à 30.000 hommes.

C'est à ce moment que le gouvernement autrichien intervint et prit les engagés volontaires sous son contrôle immédiat. En Bukovine, les choses allèrent du même train. On organisa à Celatyne un détachement de montagnards tirailleurs « *houtzoulys* », qui se fit une grande popularité dans les Carpathes. Ajoutons encore, pour être exact, quelques détachements de *Uhlans ukrainiens*. L'importance de ce recrutement tenait à ce qu'il s'était fait dans les classes supérieures de la société; 75 % au moins des engagés du corps ukrainien sortaient de l'Université. En raison des tâches spéciales qui devaient lui être confiées, la bourgeoisie et les paysans en avaient été presque complètement exclus.



Les légionnaires étaient reconnaissants aux Autrichiens de leur avoir laissé le drapeau des *Cosaques Zaporogues* et la langue ukrainienne dans le commandement. Ils n'allaient pas jusqu'à réclamer pour leur légion l'uniforme de cosaques d'autrefois; leurs revendications n'allaient pas jusque-là. Et pourtant, quel tableau bariolé que celui de tous ces peuples d'Autriche-Hongrie dans leurs costumes nationaux, plus séduisant pour la palette d'un peintre, que pour les gouvernants d'Autriche-Hongrie.

Les soldats des légions ruthènes, parmi lesquels il y avait même des femmes, ont donné pendant la guerre dans les Carpathes des exemples merveilleux de courage, d'endurance et d'audace militaire. Les médailles d'argent (celles d'or étant le privilège des guerriers de sang allemand) et les citations à l'ordre du jour n'ont pas cessé d'encourager l'élan patriotique de ces simples gens. Voici la conclusion d'un ordre du jour:

« Ukrainiens! Chacun de vous, jeunes héros, peut être fier d'appartenir à votre corps d'élite. Je suis sûr, que dans le danger je puis compter sur vous. Trois fois hurra! » Signé: « Fleischmann Gen. m. la 130. Brig. UKR. » 9. Y. 15.

Mais ce n'est pas pour ces distinctions militaires que la jeunesse galicienne a donné sa vie dans la lutte contre la Russie. Ces guides, ces chefs aveugles avaient proclamé solennellement que la nation ukrainienne actuelle était mûre pour l'indépendance, que sa tradition nationale de lutte armée pour la liberté n'était pas encore éteinte, qu'elle saurait se faire respecter en tant que nation, vaincre le tzarisme et réunir en un bloc toutes les fractions de l'Ukraine.

#### Appel du Conseil général ukrainien.

Voici le texte de cet appel dont la publication a été interdite en Autriche-Hongrie.

« Nous reconnaissons que l'avenir, la liberté et l'indépendance de l'Ukraine dépendent absolument de



la défaite complète de l'empire tsarien. C'est pourquoi nous sommes fermement du côté de la monarchie austro-hongroise, du côté de sa puissante alliée l'Allemagne et aussi de la Turquie, qui font une guerre défensive contre la politique russe de conquête.

« Notre desideratum pour les territoires ukrainiens qui étouffent sous le joug russe, c'est un État ukrainien libre et indépendant.

« Notre programme pour toute notre nation, c'est la complète liberté nationale.

« Le peuple ukrainien, dans cette guerre sanglante à l'est de l'Europe, a été la victime la plus sacrifiée; à présent que la barbarie moscovite a envahi notre pays, que son ennemi séculaire, le tsarisme, veut porter au peuple ukrainien un coup mortel, à présent que le territoire ukrainien est un rempart protecteur pour l'Autriche, le peuple ukrainien, pour protéger sa liberté, demande, dans les confins de l'Autriche-Hongrie, son autonomie territoriale nationale, l'union des territoires ukrainiens en un seul, avec une organisation autonome basée sur la démocratie. Vienne, 12 mai 1915. »

Enthousiasmés par la magie de ces paroles, c'est ainsi que cinq millions de Ruthènes, connaissant le sort de la Serbie et de la noble Belgique, sont entrés dans la guerre mondiale à côté des Allemands avec l'espoir d'apercevoir un jour la coupole de Sainte-Sophie du haut des montagnes qui dominent le vieux Dniepr. Ils ont suivi leurs bergers avec la certitude qu'ils contribueraient à sauver le « gros de l'Ukraine qui gémit encore sous le joug de la Russie ». Et quels résultats obtiendront-ils maintenant ?

#### Le traité de paix.

Le traité de paix signé entre les Centraux et l'Ukraine donne-t-il aux pauvres Ruthènes l'autonomie, l'indépendance, la liberté ambitionnée ? Reçoivent-ils le droit de vivre qu'ils ont payé de leur sang ? D'après les journaux nous savons que: 1° «L'Ukraine



se désintéresse complètement de la Bessarabie habitée cependant en trois districts par des Ukrainiens ; 2° *l'Ukraine renonce solennellement à toute revendication sur les régions du territoire hongrois peuplées d'Ukrainiens* ; 3° *l'Ukraine cède à l'Autriche-Hongrie, aux environs de Khotin, une bande de territoire d'une superficie de 300 kilomètres carrés* ; 4° *l'Autriche-Hongrie s'engage à délimiter la province de Galicie en séparant complètement la Galicie orientale de la région de Cracovie.* » (Dépêche de Stockholm, 16.II.18).

#### L'Ukraine et la Galicie.

Reste encore un point à éclaircir. Comment l'Ukraine connaissant l'ardent désir de ses frères de sang — 5 millions de Ruthènes galiciens et hongrois — a-t-elle pu, dans ces temps critiques, les oublier au point d'accepter pour ainsi dire les yeux fermés les conditions austro-allemandes ?

Si, avant la guerre, la grande masse du peuple ukrainien pouvait ignorer que de l'autre côté des Carpathes vivait un peuple frère parlant même langue, ayant même culture et même mentalité, depuis la guerre les troupes ukrainiennes qui sont allées en Galicie ont dû connaître son existence. Les réfugiés galiciens accueillis dans les campagnes de l'Ukraine la révélaient. Dans les villages beaucoup d'observateurs sérieux de la vie ukrainienne ont assisté aux conversations des réfugiés galiciens avec les paysans ukrainiens. Ils donnent des détails nombreux autant qu'émouvants sur leur attitude, leur rapprochement durant les longs mois de travail en commun : L'Ukraine a fait connaissance non seulement avec ces malheureux, mais aussi avec leurs parents demeurés dans la zone ravagée par la guerre, avec toute la vie sociale du pays d'où ils venaient.

Il est par conséquent difficile d'admettre que la Rada de Kiev, composée en majorité de paysans et d'ouvriers, ait ignoré ou oublié cette parenté étroite



lorsqu'elle a signé la paix. Elle doit savoir fort bien que le jour n'est pas loin où la grande masse du peuple, où des milliers d'Ukrainiens demanderont des comptes au nom de ceux qui sont restés à la merci des Autrichiens et des Hongrois.

La seule excuse plausible est la suivante: la Rada de Kiev, pressée par les maximalistes au Nord et au Sud, effrayée par les menaces d'invasion allemande, a cru sauver l'Ukraine d'un désastre irréparable en consentant à une paix humiliante.

Si nous ne savons pas au juste comment les choses ont été menées, si nous sommes réduits aux hypothèses concernant un jeune gouvernement pris entre deux feux aussi dangereux l'un que l'autre, il nous est cependant permis de trouver dans cette paix prématurée un indice de manque de fermeté morale, une preuve de manque de conviction profonde dans la nécessité de tenir jusqu'au bout, pour l'idéal commun du peuple ukrainien.

Espérons cependant que pour les Ukrainiens de la Galicie et de la Hongrie tout n'est pas perdu, qu'ils sauront mieux revendiquer leurs droits outragés que leurs parents nombreux des steppes ukrainiennes. Ils vont chercher certainement, dans un avenir très proche, à obtenir la revision des traités secrets conclus entre la Rada de Kiev et l'Autriche-Hongrie; alors ils pourront dire à leurs descendants que leur sang n'a pas coulé en vain sur les pentes des Carpathes.

—————



## Les partis politiques ukrainiens.

---

Les circonstances actuelles nous montrent que les Austro-Allemands ont arrêté la vie politique en Ukraine par leur dictature militaire. Nous croyons utile de donner quelques détails sur les idées et les aspirations qui ont guidé et soulevé les grandes masses ukrainiennes et leurs chefs, d'autant plus que les puissances de l'Entente pourraient, dès maintenant, trouver parmi ces masses les forces nécessaires pour la lutte contre les teutons. Le mouvement qui a libéré ces trente millions de paysans fut dirigé par des patriotes ukrainiens dont les noms restèrent inconnus, même à la toute puissante police secrète du tsar.

Ce serait une erreur de croire que ces partis politiques ne représentent pas une force réelle et efficace. Si les organisations politiques ukrainiennes furent plus faibles que les organisations russes, il ne faut pas oublier que la première révolution russe de 1905 s'annonça, en 1902, par des révoltes de paysans, c'est-à-dire des troubles agraires dans les gouvernements ukrainiens de Kharkov et de Poltava. Or, cette sédition avait été organisée par le « parti révolutionnaire ukrainien ». Nous nous contenterons de cet exemple pour démontrer la puissance des partis politiques en Ukraine.

En Galicie, sous l'influence du professeur Draho-manov, proscrit par le Gouvernement russe, se fondèrent, dès 1890, parmi les étudiants, des groupes de socialistes fédéralistes ukrainiens (ils prirent ensuite le nom de radicaux). Un peu plus tard, en 1897, se constituait en Ukraine russe une association d'intel-



lectuels ayant pour objet de propager l'idée de la renaissance nationale même dans la classe supérieure.

Ce mouvement intellectuel devait plus tard préparer le terrain aux organisations politiques. Après de longues hésitations, on tomba enfin d'accord sur ce principe: l'émancipation nationale devait coïncider avec l'émancipation économique et sociale du peuple.

Le premier parti ayant un programme fixe, se constitua en 1900. Ce fut le « *parti révolutionnaire ukrainien* », dont les membres adoptèrent une tactique révolutionnaire pour obtenir l'autonomie de l'Ukraine. A la tête du parti, il y avait le comité central et, à Lvov, le comité étranger. Le parti révolutionnaire fit de la propagande, gagna vite les sympathies des masses populaires et bientôt, dans toutes les grandes localités de l'Ukraine, furent fondés des comités qu'on appela « Groupes libres ».

Des publications, imprimées en Galicie, furent répandues en contrebande parmi les paysans. Le parti commença à organiser le peuple et à guider ses premiers pas sur le terrain politique et économique. De 1900 à 1905, le parti publia une série de brochures et deux journaux qui furent introduits dans l'Ukraine russe. Les soulèvements dans les provinces de Poltova et de Kharkov (1901-1902), les troubles à Kiev et à Odessa (1904-1905), les mutineries dans la flotte de la mer Noire (1905), ainsi que les insurrections dans les régiments de Kiev et de Kharkov (1906) furent les principaux résultats de l'agitation, provoquée par le parti révolutionnaire ukrainien.

Le parti révolutionnaire qui inclinait vers la doctrine socialiste, s'est transformé en 1905 en « démocratie ukrainienne » ou « parti populaire ukrainien », tandis que les éléments plus cosmopolites ont formé une nouvelle organisation sous le nom de « Ligue (Spilka) social-démocratique ». Absorbée par les problèmes de la révolution de Russie, la Ligue s'occupait peu de la question nationale. Quand la Russie changea son régime autocratique, lors du grand mouvement



vers l'affranchissement, s'était fondé un second parti ukrainien, le « parti démocratique », qui comprenait surtout les anciens patriotes ukrainiens.

Bientôt après sa fondation le parti démocratique s'unit au parti radical et prit le nom de « parti démocratique-radical ukrainien ». Malgré la diversité des éléments qui le composent il devint le parti ukrainien le mieux organisé et le plus solide. Son influence était grande au moment où le parti organisa les clubs ukrainiens de députés dans la première et deuxième Douma. Les paysans députés eux-mêmes, attachés inconsciemment à leur nationalité, en ont fait partie pour défendre la cause ukrainienne.

Ce sont les députés ukrainiens de la première Douma qui, en 1906, rédigèrent le programme suivant: 1° reconstitution de l'Etat fondé sur le principe de l'égalité des nationalités et des provinces et sur celui de l'autonomie nationale et territoriale; 2° rétablissement du « traité de Bohdane Khmielnitzki » à Périaslav, le considérant comme une « charte de la Constitution Ukrainienne »; 3° organisation d'un Parlement Ukrainien provincial, d'organes d'administration et de contrôle plénipotentiaires pour la législation locale, pour la disposition des finances locales et des biens fonciers; enfin pour l'administration locale, aussi bien que pour l'organisation de l'instruction publique, des affaires religieuses, de la sûreté publique et des moyens de développement économique; 4° lois spéciales obligatoires pour tout l'Empire fixant les droits des nations dépendantes à user de leurs langues dans les institutions soumises aux ministères d'Etat. La première Douma étant dissoute, nous retrouvons dans la deuxième une importante représentation ukrainienne qui possède un organe de presse et soumet aux débats un projet concernant l'autonomie de l'Ukraine et la nationalisation de son enseignement. Dans les troisième et quatrième Douma, la représentation ukrainienne est absente grâce à la modification du système électoral. Le Gouvernement de Stolypine,



soutenu par la majorité, rejette la langue ukrainienne des écoles.

Aux partis déjà nommés, il faut ajouter : « l'union des progressistes ukrainiens », composée de radicaux et de démocrates, ainsi que d'autres partis de gauche. Cette union exerçait la plus grande influence sur la vie intellectuelle *légitime* en Ukraine.

Après la révolution de 1905, naquit le « parti socialiste-révolutionnaire ukrainien ». En tête de son programme figure une large autonomie. Son idéal est d'obtenir une complète indépendance de l'Etat ukrainien. Enfin la « Ligue pour la libération de l'Ukraine » a réuni, dans ces dernières années, tous les partisans de l'indépendance de l'Ukraine.

---



## Esquisse d'une Bibliographie ukrainienne<sup>(1)</sup>.

*Répertoire méthodique d'ouvrages en langue française  
relatifs à l'Ukraine.*

Ce premier essai d'une bibliographie ukrainienne dans une des langues les plus répandues de l'Europe occidentale ne peut prétendre à être complet. La principale difficulté était, avec la nouveauté du sujet, l'absence de sections spéciales pour l'Ukraine dans les bibliothèques générales existantes, et d'ailleurs le manque de bibliographies complètes pour la Russie.

L'auteur ne s'est pas donné pour tâche de rechercher dans les revues, mais il a cependant cru utile d'indiquer les articles qu'il avait sous la main, du moins les plus importants.

Au point de vue technique, il a suivi la méthode, de plus en plus employée ces dernières années, qui consiste à copier les titres tels qu'ils sont donnés, en les faisant suivre et non et non précéder du nom de l'auteur.

Ayant travaillé surtout à la Bibliothèque nationale, il a jugé naturel d'indiquer les cotes des livres consultés. A cette occasion, il tient à exprimer sa reconnaissance à l'administration du Département des Imprimés, dont l'amabilité a facilité sa tâche. Il est aussi très obligé à l'Administrateur de l'Ecole des Langues orientales de l'avoir autorisé à travailler à la bibliothèque de l'Ecole.

\*  
\*\*

---

(1) Cette Bibliographie a paru dans le *Monde Slave* d'avril 1918.



I. CARTES (1).

1. UKRAINE.

1. *Carte d'Ukraine, contenant plusieurs Provinces comprises entre les confins de Moscovie et les limites de Transylvanie. Dressée par G. D. V. sieur de BEAUPLAN, ingénieur et capitaine de l'artillerie du sérénissime Roy de Pologne. A Rouen, chez Jacques Cailloué. [Date manque]. 2 exempl. (Inv. Kl. 462-463.)*

2. *L'Ukraine ou le pays de Cosaques, par LE SANSON. Paris, dans le cloître de Saint Nicolas du Louvre, 1749 [d'après BEAUPLAN]. (Inv. vol. B. 2389, planche 43.)*

3. *Ukrania, quae est terra Cosaccorum, cum vicinis Walachiae, Moldaviae Minorisque Tartariae provinciis exhibita a Joh. Baptista HOMANNO [vers 1720]. (Inv. Kl. 493.)*

4. *Carte générale des expéditions militaires de S. A. Majesté Impériale de toutes les Russies. L'An 1736. (Inv. Kl. 487.)*

5. *Nouvelle carte de la petite Tartarie et la Mer Noire, montrant les frontières de l'impératrice de Russie et l'empereur des Turcs; selon la proposition de G. DE L'ISLE. A Amsterdam, chez R. et J. Ottens.*

6. *Atlas général VIDAL-LABLACHE. Paris, A. Colin, 1894, 131 cartes gr. in-fol. [cartes 114-115]. (Inv. 8°. G. 154.)*

7. *Carte de la Russie, par le Bureau Ukrainien à Lausanne, 1915, au 5.000.000. (Inv. G<sup>1e</sup> F. F. 14110.)*

8. *Carte de l'Europe, par le Bureau Ukrainien à Lausanne' 1915, au 10.000.000. (Inv. G<sup>1e</sup> F. F. 14111.)*

2. MER NOIRE ET DNJEPR.

1. *Ponti Euxini cum Regionibus versus septentrionem et orientem adjacentibus nova tabula. A° 1672. A Joan. CHARDIN. Mil: ad Loca Instituta. (Inv. Rg. 14800 (278 bis.)*

2. *Nouvelle carte de la Mer-Noire et du Canal de Constantinople; très exacte; mise au jour par N. VISSCHER, avec privilège. (Inv. Kl. 484.)*

3. *Pontus Euxinus, Ex conatibus Abrahami ORTELII. (Inv. Kl. 482.)*

(1) Les noms en petites capitales romaines sont ceux des auteurs, traducteurs, commentateurs, éditeurs, etc.

L'abréviation *Inv.* (inventaire) précède la cote de la Bibliothèque Nationale. Les observations de l'auteur et l'indication des pages où il est traité de l'Ukraine sont placées entre crochets.



4. *Nouvelle carte de la Crimée et toute la Mer-Noire depuis Bender jusqu'à Azoff et pays circonvoisins. — Fait et dressé ou dessiné par un ingénieur renommé au mois de juillet 1737 et jamais mis ainsi au jour.* (Inv. Kl. 478).

5. *Carte des Environs du Dnieper ou Borysthène. D'après les carte de Peyssonel. Publiée en juillet 1765.*

6. *Carte de la navigation intérieure de la Russie et de l'ancienne Pologne pour servir à l'ouvrage intitulé Essai historique sur le commerce et la navigation de la Mer-Noire [par M. Anthoine], dressée par J.-D. BARBIÉ DU BOCAGE. An XIII (1805). [Plan des treize cataractes du Dnieper.]*

## II. GÉOGRAPHIE et VOYAGES.

### 1. GÉOGRAPHIE.

1. *Géographie complète et universelle, par V. A. MALTEBRUN (Fils). Paris, Penaud, 1807. [Tome VI, p. 345-365.]*  
(Inv. G. 3271.)

2. *Description géographique et topographique de la Russie d'Europe, extraite en grande partie du Dictionnaire géographique-historique de cet Empire, publié à Moscou en 1813 par N. S. VSEVOLOJSKY. Paris, Langlois, 1819. 127 p. in-4. (Accompagnée d'un atlas de 13 cartes.)*

3. *Dictionnaire géographique-historique de l'Empire de Russie, par N. S. VSEVOLOJSKY. Moscou, Sémen, 1823. 360 + 31 p. in-8.*  
(Inv. M. 35, 319-20.)

4. *Géographie de l'Empire de Russie, contenant la Russie d'Europe et la Russie d'Asie, par Alph. RABBE. Paris, A. Dupont, 1828, 648 p., in-16.*  
(Inv. M. 31. 255.)

5. *Nouvelle Géographie universelle. La terre et les hommes, par Elisée RECLUS. Paris, Hachette, 1880. Tome V: L'Europe scandinave et russe. Contenant 9 cartes en couleur tirées à part, 200 cartes dans le texte et 76 vues et types gravés sur bois [pages 442-467; 487-551; 781-798.]*  
(Inv. Casier G. 10.)

6. *Le monde terrestre au point actuel de la civilisation. Nouveau précis de géographie comparée, descriptive, politique et commerciale, avec une introduction, l'indication des sources et cartes et un répertoire alphabétique par Charles VOGEL. — Tome III, première partie, comprenant l'Europe orientale, slave, turque, roumaine et grecque. Paris. C. Reinwald. 1881. 400 p. in-8. [Pages 22-26; 80-81; 283-289; 307-323.]*  
(Inv. 8°. G. 360.)



7. Société Impériale russe de géographie: *Aperçu des travaux géographiques en Russie*, par le Baron Nicolas KAULBARS. Saint-Pétersbourg, Trenké et Fusnot, 1889, 289 p. in-8.

(Inv. 8°. G. 7930.)

8. *Grande Géographie Bong illustrée. (Les pays et les peuples)*. Publiée sous la direction d'Onésime RECLUS. 5 vol. gr. in fol. Paris, Bong, 1912-1914. [T. II, *Russie d'Europe*, par Paul LEMOSOF, p. 257-268.]

(Inv. F° G. 328.)

## 2. VOYAGES.

1. *Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie*, par M. Edouard-Daniel CLARKE. (Traduits de l'anglais, avec plans et cartes géographiques). 2 vol. in-8°. Paris, Fantin, 1812. [T. II, p. 243-320.]

(Inv. M. 7, 677-78.)

2. *Voyage de Moscou à Vienne par Kiov, Odessa, Constantinople, Bucarest et Hermanstadt, ou Lettres adressées à Jules Griffith* par le comte de LAGARDE. Paris, Treuttel et Würtz, 1824. 440 p. in-8°. [P. 30-200.]

3. *Les steppes de la mer Caspienne, le Caucase, la Crimée et la Russie méridionale*, par X. HOMMAIRE DE HELL. (Voyage pittoresque, historique et scientifique). Paris, P. Bertrand, 1844-1847. 3 vol. in-8°. [T. I: *Odessa-Ekaterinoslav-Kherson*].

(Inv. M. 27, 605-06-07.)

4. *La Russie libre*, par William DIXON. Ouvrage traduit de l'anglais par Emile JONVEAUX, illustré de 75 gravures sur bois et accompagné d'une carte. Paris, Hachette, 1873, 486 p. in-4°. [P. 288-297: Kiev.]

5. *A travers la Russie. Relation d'un excursionniste en caravane*, par C. SIBILLE. Illustrations de J. DELONDE. Paris, Delagrave, 1892, 313 p. in-8°. [P. 242-263.]

Inv. 8°. M. 7734.)

6. *Promenades en Russie*, par Ed. BALCAM. Illustrations de A. de BAR, FOULQUIER, STEIN, etc. Paris, Ch. Delagrave, 1895. 215 p. in-8°. [P. 160-195.]

(Inv. 8°. M. 9020.)

7. *Chez nos amis les Russes*, par François BOURNAND. Paris, Téqui, 1897. 43 p. in-8°. [P. 6-18; 25-26; 38-51.]

(Inv. 8°. M. 9718.)

8. *Promenades en Russie*, par Th. BENTZON. Paris, Hachette, 1903. 333 p. in-8°. [P. 1-130.]

(Inv. 8°. M. 12313.)

(Paru aussi dans la *Revue des Deux Mondes*, 1902, 1<sup>er</sup> avril.)



9. *La côte d'Azur russe. Voyage en Russie méridionale. (Mission du gouvernement russe)* par E. A. MARTEL. Paris, C. Delagrave, 1908. 358 p. in-8°. (Inv. 4°. M. 2446.)

10. *Au pays russe*, par J. LEGRAS. Paris, Colin, 1910. T. VII, 362 p. in-8°. [P. 200-212.] (Inv. 8°, M. 15047.)

### III. ETHNOGRAPHIE, ETHNOLOGIE, STATISTIQUE.

1. *Les peuples de la Russie, ou description des mœurs, usages et costumes des diverses nations de l'Empire de Russie, accompagnée de figures coloriées*, par Ch. de RECHBERG (comte). Paris, D. Colar, 1812, Gr. in-fol. [T. I.] (Inv. M. 41.)

2. *Tableaux pittoresques des mœurs, des usages et des divertissements des Russes, Tartares, Mongoles et autres nations de l'Empire Russe. — En quarante planches enluminées d'après des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre conseiller d'État de Pallas*, par J. G. H. GEISLER, dessinateur et graveur. — *Avec un texte servant d'explication* par J. RICHTER. Paris, Fuchs et Levrault. 3 cahiers. [T. II, p. 41-47]. (Inv. M. 11, 459-60-61.)

3. *Description ethnographique des peuples de la Russie publiée à l'occasion du jubilé millénaire de l'Empire de Russie*, par T. de PAULY, avec une préface de Ch. de BAER. Carte ethnographique par R. ERCKERT. Saint-Pétersbourg, 1862. Gr. in-folio. [P. 69-81.] (Inv. Rés. M. Gr. fol. 6.)

4. *Le monument de Novgorod. Etudes sur les peuples indo-européens et touraniens* par F.-N. DUCHINSKI. Batignolles, Martinon, 1862. In-fol. plans, carte, lithographie. (Séances ordinaires du cercle des Sociétés Savantes: 17<sup>e</sup> séance, 4 mai 1862. (Inv. Mp. 6255); — 18<sup>e</sup> séance, 1<sup>er</sup> juin 1862. (Inv. Mp. 6256. Mp. 6257); — 19<sup>e</sup> séance, 6 juillet 1862. (Inv. Mp. 6254); — 20<sup>e</sup> séance, 3 août 1862. (Inv. Mp. 194.)

5. *La Moscovie et l'Europe, Etude historique, ethnographique et statistique* par A. Charles de STEINBACH. Paris, E. Dentu, 1863. 32 p. in-8°. [Groupe Petit-Russe, p. 19-21.] (Inv. Mp. 4427.)

6. *Recherches sur les origines aryennes. Etude ethnologique*, par M. BRULLÉ, doyen de la Faculté des Sciences de Dijon. Dijon, Rabutot, 1864, 64 p. in-8. (Inv. O2. 314.)

7. *Peuples aryâs et tourans. Agriculteurs et Nomades. — Nécessité des réformes dans l'exposition de l'histoire des peuples aryas-européens et tourans, particulièrement des Slaves et des Moscovites*, par F.-N. DUCHINSKI. Paris, F. Klincksieck, 1864. LXVIII-186 p. in-8; deux cartes. (Inv. G. 22978.)



8. *Coup d'œil sur quelques points de l'Histoire générale des peuples slaves et de leurs voisins les Turcs et les Finnois*, par A. VIQUESNEL. (Extrait des *Mémoires de l'Académie impériale de Lyon, classe des Lettres*). Lyon, Pinier, 1865. 91 p. in-8.

(Inv. M. 12631.)

9. *Introduction à l'ethnologie des peuples rangés au nombre des Slaves*, par M. DUCHINSKI. (Extrait des *Bulletins de la Société d'Anthropologie*, tome II, 2<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> fasc., avril-juillet 1867). Paris, Hannuver, 1867. 16 p. in-8.

(Inv. Mp. 3911.)

10. *Voyage dans la Turquie d'Europe, Description physique et géologique de la Thrace*, par A. VIQUESNEL. Paris, A. Bertrand, 1868. 2 vol. in-fol.

[Les Polonais, les Ruthènes et les Lithuaniens: T. I, p. 457-627, t. II, p. 577-627.]

(Inv. J. 6280-81.)

11. *Un pluriel pour un singulier, et le panslavisme est détruit dans son principe. Opuscule* par C. DELAMARRE. Paris, Dentu, 1868.

(Inv. Mp. 5686.)

12. *Un peuple européen de quinze millions oublié devant l'histoire. (Pétition au Sénat de l'Empire demandant une réforme dans l'enseignement de l'histoire)*, par C. DELAMARRE. Paris, Amyot, 1869, 24 p. in-8.

13. *Qu'est-ce qu'un Russe? Etude ethnographique d'après Viquesnel*, par C. DELAMARRE. (Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 1870 et 1871.) Paris, Delagrave, 1871. 48 p. in-8.

(Inv. Mp. 25,309.)

14. *Les peuples slaves et les Moscovites d'après Aug. Viquesnel*, par C. DELAMARRE. (*Bulletin de la Société de Géographie*, 5<sup>e</sup> série, 1870, XIX, p. 171, 469; 6<sup>e</sup> série, 1871, t. II, p. 128.)

15. *La Russie, le pays, les institutions, les mœurs*, par D. MACKENZIE WALLACE. Traduit de l'anglais par Henri BELLENGER. (Ouvrage couronné par l'Académie Française.) Paris, M. Dreyfous, 1879. 2 vol. in-8. [T. II, p. 68-72.]

Inv. 8<sup>o</sup>. M. 1157.)

16. *Notice sur la constitution et les travaux de la commission de l'ethnogénie des populations de l'Empire russe*. 109 p. in-8<sup>o</sup>. 1885.

17. *Rites et usages nuptiaux en Ukraine*, par Th. VOLKOV. (*L'Anthropologie*, 1891-1892.)

18. *La Russie. Histoire, description, mœurs, coutumes, gouvernement*, par Edouard DUPRAT. Ouvrage orné de nombreuses gravures. Limoges, M. Barbou, 1893. 336 p. in-4<sup>o</sup>. [P. 14-33, 264-277.]

(Inv. 4<sup>o</sup>. M. 1162.)



19. *Premier recensement général de la population de l'Empire de Russie*, 1897. Rédigé par Nicolas TROINITSKY. Saint-Pétersbourg, 1906, 2 vol. in-4° (en russe et en français).

20. *Peuples et langues de la Russie d'après les données du premier recensement russe exécuté en 1897*, par D. AITOFF (*Annales de Géographie*, tome XV, année 1906, n° 79. P. 13.)

21. *Les races de l'Europe*, par J. DENIKER. (Association française pour l'avancement des sciences). Paris, 1908, 143 p. in-8°. [P. 106-113]. (Inv. 8°. G. 7671.)

22. *La race slave*, par L. NIEDERLÉ. Traduit du tchèque par L. LEGER. Paris, Alcan, 1911. (Inv. 8°. M. 15266.)

23. *Les Annales des Nationalistes. Bulletin de l'Union des Nationalités*. Directeur: J. GABRYS et Jean PÉLISSIER. Numéros consacrés à l'étude de l'Ukraine: 3-4. 1913. 121-200 p. in-8°. Paris, Boulevard des Batignolles, 41.

24. *La Russie et les peuples allogènes*, par INORODETZ. Avec une carte ethnographique de la Russie. Berne, Ferd. Wyss, 1917. VI—222 p. in-8. [P. 155-167.]

#### IV. AGRICULTURE et INDUSTRIE.

1. *Etudes sur la situation, la vie nationale et les institutions rurales de la Russie*, par A. HAXTHAUSEN. Hanovre, Hahn, 1848. 3 vol. in-8°.

[T. II, p. 109-189; 398-447: Voronež, Kharkov, Ekaterinoslav, Odessa, Podolie, Kiev.] (Inv. M. 27, 223.)

2. *Etudes sur les forces productives de la Russie*, par M. L. de TEGOBORSKI. Paris, J. Renouard, 1851-1856. 4 vol. in-8°.

[T. I. Géographie, Population, Agriculture (500 p.);

T. II. Agriculture (P. 1-186); Industrie (P. 186-414);

T. III. Industrie (P. 1-270); Commerce (P. 270-321);

T. IV. Commerce (P. 1-610.)] (Inv. M. 34, 312-15.)

3. *Aperçu statistique des forces productives de la Russie*, par M. de BUSCHEN. (Annexé au catalogue spécial de la section russe de l'Exposition universelle de Paris en 1867.) Paris, Lahure, 1867. 265 p. in-8°. [Territoire, population, production, commerce.]

4. *Situation économique de la Russie méridionale en 1893-94*, par M. J. REULEUX, consul général de Belgique à Odessa. (Extrait du *Recueil consulaire belge*.) Bruxelles, P. Weissenbruch, 1895. 45 p. in-8°. (Inv. 8°. M. Pièce. 2393.)



5. *L'Agriculture en Russie*, par M. KOVALEWSKY. (Extrait de la *Revue internationale de Sociologie*.) Paris, V. Giard et Brière, 1897. [P. 24-148.] (Inv. 8°. S. 10064.)

6. *Le régime économique de la Russie*, par M. KOVALEWSKY. Paris, V. Giard et Brière, 1898. 362 p. in-8°. (Bibliothèque sociologique internationale, t. XIV.)

[Deuxième partie, p. 319-362: *De l'appropriation du sol par le travail en Ukraine*.] (Inv. 8°. R. 13407.)

7. *Le développement économique de la Russie*, par J. MACHAT. Paris, A. Colin, 1901. 310 p. in-8°. (Inv. 8°. M. 11845.)

8. *Industrie russe et capitaux français*. Paris, C. Pariset, 1902. 29 p. in-8°. (Extrait du journal *Le Temps*.) (Inv. Pièce 8° R. 9308.)

9. *La crise agraire en Russie. Quarante ans de propriété collective*, par G. ALFASSA. Bruxelles, 1905, in-12.

10. *La Russie agricole devant la crise agraire*, par A. YERMOLOFF. Paris, Hachette, 1907 (avec une préface de M. Henry SAGNIER. T. VII, 349 p. in-8. [*La région de la Terre noire*, p. 167-213; *La Russie méridionale*, p. 257-271.]

11. *L'industrie dans la Russie méridionale, sa situation, son avenir*. (Rapport présenté à M. le Ministre de l'Industrie et du Travail de Belgique, par M. LAUWICK. Bruxelles, Mich et Thron, 1907. 316 p. in-8°. 10 planches, 2 cartes. (Inv. 8°. V. 32405.)

12. *Organisation de la statistique agricole dans plusieurs pays*. Rome, 1909, in-8°. (Institut international agricole de Rome.)

13. *Livre d'adresses des entreprises industrielles belges et françaises en Russie*. Paris, Dunod, 1911, in-4°.

14. *La Russie et ses richesses*, par E. TARIS. Paris, Roger, 1912. 247 p. in-8°, photographies, une carte. (Inv. 8°. M. 16060.)

15. *Compte-rendu des travaux exécutés jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1912 par la Commission agraire sous la rédaction de P. GNĚDIČ*. (*Revue Contemporaine*, 1912, 18 juillet. N° 51, p. 75 et suivantes. (En français.)

#### V. ARCHÉOLOGIE.

1. *Antiquités du Bosphore cimmérien, conservées au musée impérial de l'Ermitage*, par M. GILLES. Saint-Petersbourg, 1854, 2 vol. in-gr.-fol. [en russe et en français.] (Inv. M. 144-145.)



2. *Notice sur l'église cathédrale Sainte-Sophie de Kiev*. Kiev, Kouljenko, 1888. 90 p. in-8°. (En annexe. Catalogue des Métropolitains de Kiev, p. 85-90). (Inv. 8°. M. 8689.)

3. *Les Bijoux gothiques de Kertch*, par le baron J. de BAYE. Paris, E. Leroux, 1888. 10 p. in-8°, fig. [Extrait de la *Revue archéologique*]. (Inv. 8°. V. Pièce 8538.)

4. *Etudes sur l'archéologie de l'Ukraine antérieure à notre ère*, par le baron de BAYE. Paris, Nilsson, 1895. 43 p. in-8°, fig. [Extrait de *L'Anthropologie*, t. VI.] (Inv. 8°. M. Pièce 2166.)

5. *Note sur l'époque des métaux en Ukraine*, par le baron de BAYE. Paris, Masson, (s. d.) 19 p. in-8°, fig. [Extrait de *L'Anthropologie*.] (Inv. 8°. M. Pièce 2728.)

6. *Sépulture du X<sup>e</sup> siècle à Kiev*, par le baron de BAYE. Paris, Nilsson, 1896, 16 p. in-8° et pl. [Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*. T. LV.] (Inv. 8°. M. Pièce 2230.)

7. *La Petite Russie d'autrefois*. (*L'Album de l'antiquité de l'Ukraine*). Dessins par les académiciens S. J. VASSILKOVSKY et N. S. SAMOKISCH. Texte explicatif [en russe et en français] du professeur A. J. EVARNITSKY. Saint-Pétersbourg, Marcks, 1900. 21 gravures. T. VIII, 92 p. in-fol. (Inv. fol. M. 820.)

8. *Notes d'archéologie russe*, par A. BOBRINSKOY. Paris, E. Leroux, 1904, 18 p. in-8°. [Extrait de la *Revue archéologique*, 1904, 1.] (Inv. 8°. M. Pièce 3549.)

9. *Les fibules de l'époque barbare spéciales à l'Ukraine et leurs prototypes*, par le baron de BAYE. Caen, H. Delesques, 1908. 13 p. in-8°, pl. [Extrait du *Bulletin monumental*, 1908.] (Inv. 8°. V. Pièce 16543.)

10. *Objets égyptiens et égyptisants trouvés dans la Russie méridionale*, par B. TOURAIEFF. Paris, E. Leroux, 1911, 17 p. in-8°. [Extrait de la *Revue archéologique*.] (Inv. 8°. 0 à 1323.)

11. *Le Kourgan de Solokha*, par A. BOBRINSKOJ. (*Revue archéologique*, 1914, t. I, p. 161-163.)

12. *Une tombe de roi Scythe (Tumulus de Solokha)*, par Sophie POLOVTSOFF (*Revue archéologique*, 1914, t. I, p. 164-190.)

13. *La Pologne de ses origines à 1900*, par H. GRAPPIN. Paris, éditions de la *Revue de la Pologne*, sans date, 182 pages.

#### VI. ORIGINES DE L'HISTOIRE DE L'UKRAINE.

1. *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin*. Par M. de PEYSSONEL, ci-devant consul pour Sa Majesté auprès du khan des Tartares, puis consul général dans le royaume de Candie, aujourd'hui consul à Smyrne. Volume in-quarto, avec cartes



et figures en taille-douce. Paris, Filliard, 1765, in-4°, t. XLIV, 314 p. Frontispice, 8 planches, 4 cartes et 1 fac-simile.

(Inv. M. 11, 846.)

2. *Dissertation sur les anciens Russes*, par F.-H. S. D. P. [F.-H. STRUBE DE PIRMONT]. A Saint-Pétersbourg, de l'imprimerie du Corps des Cadets nobles de terre, 1785, in-4°, t. VI, 78 p.

(Inv. M. 6, 437.)

3. *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves, recueillis et commentés* par le comte Jean POTOCKI. Brunswig, Paris, Librairie des écoles, 1796. 4 vol. in-4°. [Fragments traduits d'Hippocrate-Arrien-Strabon-Tacite, etc.]

(Inv. M. 6, 446-49.)

4. *Mémoires sur un nouveau péryple du Pont-Euxin, ainsi que sur la plus ancienne histoire des peuples du Taurus, du Caucase et de la Scythie*, par le comte Jean POTOCKI. Vienne, M. Schmidt, 1796, in-4°, 46 p. Carte.

(Inv. J. 3, 039.)

5. *Histoire primitive des peuples de la Russie, avec une exposition complète de toutes les notions locales, nationales et traditionnelles, nécessaires à l'intelligence du quatrième livre d'Hérodote*, par le comte Jean POTOCKI. Saint-Pétersbourg, Académie Impériale des Sciences, 1802, in-4°, 230 p.

(Inv. M. 6,445.)

6. *Recherches sur l'origine et les divers établissements des Scythes ou Goths, servant d'introduction à l'histoire ancienne et moderne de l'Europe; accompagnées de plusieurs éclaircissements sur la géographie ancienne de cette partie du monde; ouvrage traduit sur l'original anglais de J. PINKERTON [par J. F. MIELLE]. Avec des augmentations et des corrections faites par l'auteur, et une carte du monde connu des anciens.* Paris, Imprimerie de la République, An XIII. (1804), in-8°. L-404 p.

(Inv. G. 1,350.)

7. *Recherches historiques sur l'origine des Sarmates, des Esclavons et des Slaves, et sur les époques de la conversion de ces peuples au christianisme*, par M. Stanislave SIESTRENCEWICZ de BOHUSZ. Saint-Pétersbourg, Pluchart, 1812. 2 vol. in-8°.

(Inv. M. 18,248-18,251.)

8. *Recueil de pièces historiques sur la reine Anne ou Agnès, épouse de Henri I<sup>er</sup>, roi de France, et fille de Iaroslav I<sup>er</sup>, grand duc de Russie; avec une notice et des remarques du prince Alexandre LABANOF DE ROSTOF.* Paris, 1825, in-8°, t. XXIV, 60 p., 1 fac-simile. Ne se vend pas.

(Inv. Rés. Sb12. 1.)

9. *La chronique de Nestor, traduite en français d'après l'édition impériale de Pétersbourg (manuscrit de Kœnigsberg), accompagnée de notes et d'un recueil de pièces inédites touchant les anciennes relations de la Russie avec la France*, par Louis PARIS.



Paris, Heideloff et Campo, 1834-35. 2 vol. in-8°, 662 p. Frontispice. [Manque à la Place]. (Inv. M. 30, 199-200.)

10. *De l'origine de la nation russe. Unique commentaire de Nestor qui puisse conduire à la solution de ce grand problème historique*, par Nicolas-Alexandre FERRAND. Paris, 1842, 47 p. in-8. Sans page de titre. (Inv. M. 26,155.)

11. *De l'origine de la nation russe*, par M. Léonard HEGEWALD. Saint-Pétersbourg, C. Hintze, 1850, in-8°, 192 p. (Inv. M. 27,244.)

12. *Le monde slave, son passé. son état présent et son avenir*, par Cyprien ROBERT, professeur de littérature slave au Collège de France, 2 vol. in-8°. Paris, Passard, 1851. [I. P. 56-60; II, 186-200]. (Inv. M. 32, 833-34.)

13. *Discours de l'origine des Russiens et de leur miraculeuse conversion*, par C. BARONIUS. (Traduit en français [du latin] par Marc LESCARBOT). Nouvelle édition revue et corrigée par le prince Augustin GALITZIN. Paris, J. Techner, 1856, in-16, 60 p. (Inv. M. 23727.)

14. *Les Scythes, les ancêtres des peuples germaniques et slaves; leur état social, moral, intellectuel et religieux. Esquisse ethno-généalogique et historique*, par F.-G. BERGMANN. Colmar, 1858, in-8°, XVI, 74 p. (Extrait de la *Revue d'Alsace*, précédé d'un Avant-propos inédit.) (Inv. M. 23,944.)

15. *Les Gètes, ou la filiation généalogique des Scythes aux Gètes et des Gètes aux Germains et aux Scandinaves, démontrée sur l'histoire des migrations de ces peuples et sur la continuité organique des phénomènes de leur état social, moral, intellectuel et religieux*, par Frédéric-Guillaume BERGMANN. Strasbourg. Paris, Juving-Treuttel, 1859, in-8°, XVI, 306 p. (Inv. M. 23,943.)

16. *Témoignage d'un contemporain [Brunon] sur saint Vladimir, publié pour la première fois en français* par le prince Augustin GALITZIN. Paris, 1861, petit in-16, IV, 77 p. Texte latin et traduction en regard. (Inv. M. 34,330.)

17. *Cyrille et Méthode. Etude historique sur la conversion des Slaves au christianisme*, par Louis LEGER. Paris, A. Franck, 1868, XXXV, 227 p. in-8°. [P. 1-54.] (Inv. M. 28,906.)

18. *L'Empire grec au dixième siècle. Constantin Porphyrogénète*. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, par Alfred RAMBAUD. Paris, A. Franck, 1870, XIV—551 p., in-8°. [P. 364-405.] (Inv. J. 20,975.)



19. *Chronique dite de Nestor, traduite sur le texte slavon-russe, avec introduction et commentaire critique*, par Louis LEGER, professeur à l'Ecole des langues vivantes. Paris, E. Leroux, 1884 (Angers), gr. in-8°, XXVIII, 339 p. (Publications de l'Ecole des langues orientales vivantes, 2<sup>e</sup> série, vol. XIII.)

(Inv. O2. 545.)

20. *Les nationalités slaves, lettres au Révérend Père Gagarin (S. J.)*, par Xavier KORCZAK-BRANICKI. Paris, E. Dentu, 1879, 408 p. in-8°. [La Ruthénie normande, p. 75-94.]

(Inv. 8°. M. 1317.)

### VII. HISTOIRE DE LA RUSSIE.

(Les pages où il est traité de l'Ukraine sont indiqués pour chaque volume.)

1. *Histoire moderne des Chinois, eds Japonais, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, etc., pour servir de suite à l'Histoire ancienne de M. ROLLIN*. [Par l'abbé de MARSY.] (Continuée par M. RICHER depuis le douzième volume.) Paris, chez Saillant et Desaint, 1755-78. 30 vol. in-12. [XIV, p. 167-346, XVI, p. 346.]

(Inv. Rés. G. 2, 308-33.)

2. *Histoire des révolutions de l'Empire de Russie*, par M. LACOMBE, avocat. Paris, Hérisant, 1760, in-12, VII, 412 p. [P. 1-26; 98.]

(Inv. M. 17,623.)

3. *Histoire de la Russie, depuis l'origine de la nation russe jusqu'à la mort du grand duc Jaroslav I<sup>er</sup> [1054]*, par Michel LOMOSSOW, conseiller d'Etat. Traduite de l'allemand par M. E\*\*\*\* [Eidous]. Augmentée de deux cartes géographiques. Paris, Guillon; Dijon, François des Ventes. 1769, in-8°, XXXII, 253 p.

(Inv. M. 17,507.)

4. *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie, contenant les principales Révolutions de cet Empire, et les guerres des Russes contre les Turcs et les Tartares; avec un supplément qui donne une idée du militaire, de la marine, du commerce, etc., de ce vaste Empire*, par le général de MANSTEIN. — Nouvelle édition, augmentée de plans et de cartes; avec la vie de l'auteur. 2 vol. in-8°. Lyon, Bruyset, 1772. [I, p. 24-32.]

(Inv. M. 17, 556-57.)

5. *Histoire de Russie, tirée des chroniques originales, de pièces authentiques, et des meilleurs historiens de la nation*, par M. LÉVESQUE. Paris, Debure, 1782. 5 vol. in-12. [I. XLVII, 442; III, 400-9.] [Manque T. 4.]

(Inv. M. 29, 135-38.)

6. *Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne*, par M. LE CLERC. Paris, Troullé; Versailles, Blaizot,



1783-84. 3 vol. in-4°. [I, P. 1-510; II, XXIV, 1-140, 443-456; III, 55-60.] (Inv. M. 6, 494-96.)

7. *Histoire de Russie*, par Pierre-Charles LÉVESQUE. *Nouvelle édition corrigée et augmentée par l'auteur, et conduite jusqu'à la mort de l'impératrice Catherine II* [1796]. Hambourg et Brunswick, 1800. 8 vol. in-8. Carte. (Inv. 8°. M. 6, 565.)

8. La même, Paris, Hambourg et Brunswick. An VIII [1800]. 8 vol. in-8°. (Inv. M. 17, 513-17.)

9. *Faits caractéristiques de l'Histoire de Russie*. [Par CLAUSEN]. Paris, Didot jeune, An XII. 1804, in-8°, XX, 187 p. [1-29 p.] (Inv. M. 24,937.)

10. *Histoire de Russie, et des principales nations de l'Empire russe*, par Pierre-Charles LÉVESQUE. *Quatrième édition, revue et augmentée d'une vie inédite de Catherine II, par l'auteur, continuée jusqu'à la mort de Paul I<sup>er</sup>* [1801], et publiée, avec des notes, par MM. MALTE-BRUN et DEPPING. Paris, 1812, 8 vol. in-8°. (Inv. M. 17,520-26.)

11. *Atlas de l'Histoire de Russie*, par Pierre-Charles LÉVESQUE. Paris, 1812, in-4°. 60 portraits au trait (souverains) et une carte pliée. (Inv. M. 6,689.)

12. *Des progrès de la puissance russe, depuis son origine jusqu'au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, par M. L\*\*\* [LESUR]. Paris, Fantin, 1812, XIV, 514 p. [P. 1-21; 114-118]. (Inv. M. 18,095.)

13. *Histoire de Russie, représentée par figures, accompagnées d'un précis historique; les figures gravées*, par F.-A. DAVID, d'après les dessins de MONNET. *Le discours* par BLIN DE SAINMORÉ. 2 vol. in-4°. Paris, Leblanc, 1813. (Inv. M. 10594-95.)

14. *Résumé de l'histoire de Russie, depuis l'établissement de Rourik et des Scandinaves, jusqu'à nos jours*, par Alphonse RABBE. Paris, Lecointe et Duree, 1825, in-8°, XII—683 p. [1-73; 197-200 p.] (Inv. M. 31,256.)

15. *Histoire de l'Empire de Russie*, par M. KARAMSIN; traduite par MM. SAINT-THOMAS et JAUFFRET (par M. de DIVOFF les tomes X et XI). Paris, 1819-26, 11 vol. in-8°. (Inv. M. 18,016-26.)

16. *Histoire philosophique et politique de Russie, depuis les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours*, par J. ESNEAUX. [Tomes 3 à 5: par J. ESNEAUX et CHENNEBOT]. Paris, J. Corréard jeune, 1828-30, 5 vol. in-8°. [I; II, 1-200; III, 407-412]. (Inv. M. 25,964-68.)



17. *Histoire de Russie, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours*, par Louis PARIS, du gymnase impérial de Moscou. Paris, 1832, in-18, 107 p. [1-43].

(Inv. M. 3,404 ou 42,404.)

18. *Russie*, par M. CHOPIN, ancien secrétaire et bibliothécaire du prince Kourakin, ambassadeur de Russie à la cour de France. Paris, Firmin-Didot, 1838. 2 vol. in-8°, 159 pl. et 4 cartes. [P. 76-108; 1088]. [*L'Univers [pittoresque]. Histoire et description de tous les peuples.*] (Inv. M. 34,654-55.)

19. *Histoire de Russie depuis Rurik jusqu'à nos jours, sur un plan nouveau, avec tableaux synoptiques*, par M. DUCHIRON. Paris, L. F. Hivert, 1838, in-12°, 388 p. [*Cours complet et méthodique d'histoire universelle*, (14 volume (P. 1-124, 200.))]

(Inv. M. 25,620.)

20. *La vérité sur la Russie, ou histoire abrégée de l'empire russe depuis son origine jusqu'à nos jours; avec le précis du règne de l'empereur Nicolas et de la guerre actuelle*, par C. CHATELET. Lyon, Bajat fils, 1854. XVII, 103 p. in-8°. [P. 1-51, 70.]

(Inv. M. 24,842.)

21. *La Russie ancienne et moderne. Histoire, description, mœurs*, par J.-H. SCHNITZLER. Edition ornée de gravures. Paris, H. Lebrun, 1855, 198 p. in-14. [P. 1-40 p.]

22. *Histoire de Russie*, par A. de LAMARTINE. Paris, Perrotin, 1855. 2 vol. in-8°. (Inv. M. 28,755-56.)

23. *La Russie ancienne et moderne*, par Charles ROMÉY et Alfred JACOBS. Illustrée par M. Ad. YVON. Paris, Furne, 1856. VII, 568 p. in-4°. [P. 1-90; 138].

24. *Histoire abrégée de la Russie depuis son origine jusqu'à nos jours*, par C. CHATELET. Lyon, Bajat fils, 1858. VIII, 107 p. in-8°. [P. 1-51; 70]. — (Cf. *supra*, n° 20.) Inv. M. 24,841.)

25. *Essai sur l'histoire de la civilisation en Russie*, par Nicolas de GEREBTZOFF [JEREBTZOV]. 2 vol. in-8°. Paris, Amyot, 1858. [Tome I: *Russie ancienne*, P. 37-107. Tome II: *Russie moderne.*] (Inv. M. 26625-26.)

26. *Le Monde. Histoire de tous les peuples depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Revue et continuée* par M. E. DE LOSTALOT-BACHOUÉ. Edition illustrée. Tome VI<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie. Paris, Lebigre-Duquesne, 1859. 422 p. in-8°. [T. I, 18 p.]

27. *Œuvres complètes de Lamartine, publiées et inédites*. Tome XXXI: *Histoire de Russie*. Paris, chez l'auteur, 1863. IV, 552 p. in-8°. [P. 1-39.] (Inv. Z. 52,790.)

28. *Coup d'œil sur quelques points de l'Histoire générale des peuples slaves et de leurs voisins les Turques et les Finnois*. Ap-



*pendice premier de Voyage dans la Turquie d'Europe*, par A. VIQUESNEL. Paris, A. Bertrand, 1868. 2 vol. XXVII, 1177 p. in-fol. [I, P. 457-627]. (Inv. J. 6280-81.)

29. *Histoire de Russie, traduite d'après le professeur SOLOVIEFF*, par la princesse SOUVOROFF. Paris, Dentu, 1879. VI, 688 p. in-8°. [P. 1-74; 352-359; 381-386; 459-462; 615-616.] (Inv. 8°. M. 1,144.)

30. *Le passé de la Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la paix de San-Stefano*, par M. de BULMERINCQ. Bruxelles, F. Classen, 1881. 333 p. in-12. [P. 1-20.]

31. *La Russie d'autrefois et la Russie d'aujourd'hui, d'après des documents nouveaux de source russe*, par Gustave VALLAT. Paris, Furne, 1898. 297 p. in-8°. [P. 1-35.]

32. *Histoire générale publiée sous la direction de MM. E. LAVISSE et A. RAMBAUD*. 12 vol. in-8°. Paris, A. Colin, 1892-1901. [I, p. 735-741; II, 781-784; V, 721-722; VI, 628-631, 638, 654, 798-801]. (Inv. Salle, G. 102-114.)

33. *Essais sur l'histoire de la civilisation russe*, par P. MILOUKOV. Traduits du russe par P. DRAMAS et P. SOSKICE. (Avec une préface de L. HERR). Paris, V. Giard et Brière, 1901. 295 p. in-8°. (Inv. 8°. M. 11783.)

34. *Histoire de la Russie depuis les origines jusqu'à nos jours*, par Alfred RAMBAUD. Sixième édition, revue et complétée jusqu'en 1913 par Emile HAUMANT, professeur-adjoint à la Faculté des Lettres de Paris. (Ouvrage couronné par l'Académie Française). Paris, Hachette, 1914. 963 p. in-8°. (*Histoire universelle publiée par une société de professeurs et de savants sous la direction de M. V. DURUY.*) [P. 9-10; 15-103; 331-2; 374; 481.] (Inv. 8° M. 17,112.)

#### VIII. HISTOIRE DE LA POLOGNE.

1. *La description du Royaume de Pologne et pays adiacens: avec les statuts, constitutions, mœurs et façons de faire d'iceux*, par Blaise de VIGENERE. Paris, J. Richer, 1573. 188 p. in-4°. [P. 11-12.]

2. *Relation historique de la Pologne*, par le sieur de HAUTEVILLE. Paris, N. le Gras, 1683. 336 p. in-16. [Chapitre V: De l'Ukraine et des Cosaques. P. 61-112.] (Inv. M. 17.210.)

3. *Histoire de la Pologne, depuis son origine jusqu'en 1795, époque du partage définitif de ce Royaume entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Précédée de détails exacts sur la géographie, l'agriculture, le commerce, l'instruction, les mœurs, les cou-*



*tumes, et l'ancien gouvernement des Polonais*, par F.-M. M\*\*\*  
[MOUNIER]. 2 vol. in-8°. Paris, Fain, 1807. [T. I, p. 167-202].  
(Inv. M. 17,254-55.)

4. *Tableau de la Pologne ancienne et moderne*, par MALTEBRUN. *Pour servir de complément à l'Histoire de la Pologne*, par M. de RULHIÈRE. Paris, Tardieu, 1807. XII, 498 p. in-8°. [P. 234-247.]  
(Inv. M. 17,334.)

5. *Coup d'œil rapide sur les causes réelles de la décadence de la Pologne*, par M. de KOMAREWSKI. Paris, Bertrand-Pottier, 1807. VII, 268 p. in-8°. [P. 65-68; 70; 72; 75-77.]  
(Inv. M. 17,364.)

6. *Histoire de Pologne avant et sous le Roi Jean Sobieski*, par N.-A. de SALVANDY. 3 vol. in-8°. Paris, Sautelet, 1829. [T. I, p. 200-221, 234-278.]  
(Inv. M. 33, 120-21-22.)

7. *Histoire de Pologne*, par J. LELEWEL. 4 vol. in-8°. Paris, Librairie Polonaise, 1844. Le 3<sup>e</sup> volume manque à la Bibliothèque Nationale.) [T. I, p. 168-172]. (Inv. M. 28, 935-36-37.)

8. *Nouveaux Résumés. Histoire de la Pologne, depuis son origine jusqu'à 1846*, par M. B. HAURÉAU. Paris, Paguerre, 1846. 254 p. in-16. [P. 136-139.]  
(Inv. M. 27. 201.)

9. *Révolutions de Pologne*, par Claude Carloman de RULHIÈRE, de l'Académie Française. (Ouvrage désigné par l'Institut pour le grand prix décennal de 1810.) Quatrième édition, revue sur le texte et complétée par Christian OSTROWSKI. 3 vol. in-12. Paris, Firmin-Didot frères, 1862. [T. I, p. 1-3, 51-53; t. III, p. 78 et 80.]  
(Inv. M. 33,020-22.)

10. *La Pologne et ses provinces méridionales (Podolie, Wolhynie, Ukraine)*, par L. MICKIEWICZ. Manuscrit d'un Ukrainien publié avec préface par L. M. Paris, E. Dentu, 1863. XXIII, 167 p. in-8°. (Inv. M. 30995.)

11. *Histoire complète de la Pologne depuis ses premières origines jusqu'à nos jours*, par C.-F. CHEVÉ. Paris, Ch. Blériot, 1863. 2 vol. in-8°. (Inv. M. 24865-24866.)

12. *Histoire populaire de la Pologne*, par Léonard CHODRKO (carte de la Pologne par DUFOUR). Paris, J. Rouff, 1864. 396 p. in-18. [P. 169-171.] (Inv. M. 24876.)

#### IX. L'UKRAINE ET LES COSAQUES.

1. *Description d'Ukraine, qui sont plusieurs provinces du Royaume de Pologne, contenues depuis les confins de la Moscovie jusques aux limites de la Transylvanie, ensemble leurs mœurs, façons de vivre et de faire la guerre*, par le sieur de



BEAUPLAN (Guillaume LE VASSEUR, sieur de). — Rouen, J. Cailloüé, 1660. In-4°, VIII—112 p., fig., carte et pl. (Inv. M. 6407.)

2. La même. Paris, S. Le Sourd, 1661. VIII—112 p. in-4°, fig., carte et pl. (Inv. M. 6408.)

3. *Description de l'Ukraine, depuis les confins de la Moscovie jusqu'aux limites de la Transylvanie*, par le chevalier de BEAUPLAN. Nouvelle édition, publiée par le prince Augustin GALITZIN. Paris, J. Techener, 1861. XV—205 p. in-8°. (Inv. M. 23818.)

4. *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne, avec un discours de leur origine, país, mœurs, gouvernement et religion, et un autre des Tartares précopites*, par Pierre CHEVALIER. Paris, C. Barbin, 1663. XII—219 p. in-12. (Inv. M. 17199.)

5. La même, 1668. Paris, F. Jolly, XX—219 p. in-12. (Même impression que dans l'édition précédente. Le titre seul, qui ne porte que les initiales de l'auteur, a été changé.)  
(Inv. M. 17200.)

6. *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point été publiés*, par M. THÉVENOT. Paris, 1696. 1 vol. in-fol. [*Relation des Cosaques avec la vie de Khmelnicki, tirée d'un manuscrit dû à Pierre Chevalier, p. 1-13.*] (Inv. G. 1492. A. 1.)

7. La même, réimprimée. Paris, A. Franck, 1859. VIII, 185 p. in-16. (*Bibliothèque russe et polonaise*, volume VII.)  
(Inv. M. 24065.)

8. *L'origine véritable du soulèvement des Cosaques contre la Pologne*, par P. LINAGE DE VAUCIENNES. Paris, Cloussier, 1674. 207 p. in-12. (Inv. M. 17,202.)

9. *Annales de la Petite-Russie ou Histoire des Cosaques-Saporogues et des Cosaques de l'Ukraine, ou de la Petite-Russie, depuis leur origine jusqu'à nos jours, suivie d'un Abrégé de l'histoire des Hettmans des Cosaques et des pièces justificatives: traduite d'après les manuscrits conservés à Kiev, enrichie de notes*, par Jean-Benoît SCHERER. 2 vol. in-8°. Paris, Cuchet, 1788.  
(Inv. M. 17,205.)

10. *Histoire des Kosaques* [par LESUR]. Epreuve. Paris, Imprimerie Nationale, 1813. 632 p. in-8°. (Inv. M. 29,039.)

11. *Histoire des Kosaques, précédée d'une introduction ou coup d'œil sur les peuples qui ont habité le pays des Kosaques, avant l'invasion des Tartares*, par M. LESUR. 2 vol. in-8°. Paris, Belin, 1814. (Inv. M. 29,040-41.)

12. *Types et caractères russes*, par M.-J. GOLOVINE. Paris, Capelle, 1847. 2 vol. in-8°. [*Les Cosaques*, t. II, p. 363-387.]  
(Inv. Y2. 39,282-83.)



13. *Contes cosaques* de Michel CAYKOWSKI, traduits par W. M. (avec une préface du traducteur et une notice sur le peuple cosaque). Paris, Dentu, 1857. 299 p. in-8°. (Inv. Y2. 25421.)

14. *Les Polonais, les Ruthènes et les Lithuaniens*, par A. VIQUESNEL. (Extrait des *Mémoires de l'Académie impériale de Lyon, classe des Lettres*.) Lyon, Pinier, 1865, 91 p. in-8°. [Coup d'œil sur l'histoire de l'Eglise ruthène, le groupe des Cosaques petits-russes, p. 577-627.] (Inv. M. 12631.)

15. *Coup d'œil sur quelques points de l'Histoire générale des peuples slaves et de leurs voisins les Turcs et les Finnois. Appendice premier de Voyage dans la Turquie d'Europe*, par A. VIQUESNEL. Paris, A. Bertrand, 1868. XXVII, 1.177 p. in-folio. [I, p. 457-627.] (Inv. J. 6280-81.)

16. *Œuvres complètes de Voltaire*. Paris, Garnier frères, 1878. [Les Cosaques, Mazeppa, XIII, 127 p., XVI, 238 p.] (Inv. Salle, B.E. 236.)

17. *Mazeppa*, par le vicomte de VOGUÉ (*Revue des Deux Mondes*, 1879, 15 juillet.)

18. *Le fils de Pierre-le-Grand; Mazeppa; Un changement de règne*, par le vicomte E. Melchior de VOGUÉ. Paris, Lévy, 1884. 363 p. in-8°. [Mazeppa: p. 200-290.] (Inv. 8°, M. 358°.)

19. *Les Cosaques d'autrefois*, par Prosper MÉRIMÉE. Paris, Lévy, 1890. (Bohdan Khmelnicki, p. 1-291.)

20. *Les Cosaques, étude historique, géographique, économique et militaire*, par NIESSEL. Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1898. 470 p. in-8°. (Inv. 8°. M. 10495.)

#### X. LITTÉRATURE.

1. NICOLAS GOGOL. *Nouvelles russes*, traduction par Louis VIARDOT: *Tarass Boulba*. — Paris, Poulin, 1845, VII, 325 p. in-18. Paris, L. Hachette, 1853, IV, 215 p. in-16. (Inv. Y2. 39253.) (Inv. Y2. 39254. 19024). (Inv. 8°. Y2. 20777).

2. *Une analyse de la Chanson d'Igor*, par M. DELAVEAU [d'après la publication de BOLTY.] (*Revue des Deux Mondes*, 1854, 15 déc.)

3. *Contes Kosaks*, de Michel CZAYKOWSKY, traduits par W. M. Paris, Dentu, 1857, 299 p. in-8°. [Avec une préface du traducteur et une notice sur le peuple kosak.] (Inv. Y2. 25421.)

4. *Pèlerinage en Terre Sainte de l'igoumène russe Daniel*, [originaire de Černigov], au commencement du XII<sup>e</sup> siècle (1113-



1115) traduit pour la première fois; accompagné de notes, critiques et suivi du texte russe, collectionné à la Commission archéologique d'après trente manuscrits, par Abraham de NOROFF. Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences, 1864. Carte. 217 p. in-4°. (Inv. O2. f. 258.)

5. *La Russie épique. Etude sur les chansons héroïques de la Russie, traduites ou analysées pour la première fois*, par Alfred RAMBAUD. Paris, Maisonneuve et Cie, 1876, XV—506 p. in-8°. [Bylines: Cycle des héros primitifs, Cycle de Vladimir, p. 30-117. Chanson d'Igor, p. 195-223; L'épopée petite-russienne, p. 435-487.] (Inv. Ym. 692.)

6. *L'Hetman, drame en 5 actes, en vers*, par Paul DÉROULÈDE. Paris, C. Lévy, 1877. 150 p. 14-16. (Inv. Yth. 19722.)

7. *La guerre d'Igor, Epopée russe, traduite* par F. de BARGHON FORT-RION. Paris, Librairie générale, 1878. 63 p. in-18.

8. *Le poète national de la Petite-Russie. T. Schevtchenko*, par E. DURAND. (*Revue des Deux Mondes*, 1876, juin.)

9. *Maria*, par A. MALCHEWSKI. — *Chants d'Ukraine*, par Bohdan ZALESKI. — *Le château de Kaniow*, par Séverin GOSZYNSKI. — Nice, Visconti, 1878, in-8°. (*Poètes illustres de la Pologne au XIX<sup>e</sup> siècle. Cycle ukrainien.*) (Inv. Ym. 644.)

10. *La littérature ukrainienne proscrite par le gouvernement russe. Rapport présenté au Congrès littéraire de Paris (1878)*. Genève, Georg, 1878, 42 p. in-16. (Inv. 8°. Z. Pièce. 195.)

11. *Les chants historiques de l'Ukraine*, par A. CHODZKO. Paris, 1879.

12. *Œuvres complètes de Victor HUGO. Mazeppa*. [*Les Orientales*, p. 179-187.] Paris, J. Hetzel et Quantin, 1880. (Salle, Casier B.E., 94.)

13. *Histoire des littératures slaves, par PYPIN et SPASOVIČ. Traduit du russe par E. DENIS. Bulgares-Serbo-Croates-Yougo-Russes*. [P. 428-565.] Paris, E. Leroux, 1881, IV, 624 p. in-4°. (Inv. 4°. Z. 172.)

14. *Histoire de la littérature russe depuis les origines jusqu'à nos jours*, par Léon SICHLER. Paris, A. Dupret, 1886. IX, 340 p. in-12. [P. 30-60.]

15. *Tarass Boulba, mœurs des Cosaques Zaporogues*, par Nicolas GOGOL. Traduit du russe, par B. TSEYTLINE et E. JAUBERT. Paris, H. Lecène et H. Oudin, 1889. 239 p. in-8°, fig. (Inv. 8°. Y2. 42542.)



16. *Les Veillées de l'Ukraine*, par Nicolas GOGOL. Traduit du russe, par E. HALPÉRINE-KAMENSKY. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1890. XII, 219 p. in-16°. [*Auteurs célèbres*, 172].

(Inv. 8°. Y2. 40971 (172).)

17. NICOLAI GOGOL: *Tarass Boulba*. Traduit par Michel DELINER. Paris, Flammarion, 1891. 243 p. in-16. [*Auteurs célèbres*, 197].

(8° Y2. 40.971 (197).)

18. Le même. Paris, Librairie illustrée, 1892. 96 p. in-16, fig. [*Chefs-d'œuvre du siècle illustrés*. VI].

(8°. Z. 13061.)

19. *La littérature russe*, par L. LEGER. Paris, A. Colin, 1892, 556 p. in-16. [P. 1-30.]

(Inv. 8°. Z. 13284.)

20. *Profils et types de la littérature russe*, par Ernest COMBES. Paris, Fichbacher, 1896. 411 p. in-8°. [P. 9-25; 39-42; 59-65; 72; 91-98; 108-111.]

(Inv. 8°. Z. 14335.)

21. *Histoire des littératures. Littérature russe*, par K. WALISZEWSKI. Paris, A. Colin, 1900, in-16. [P. 1-30.]

(Inv. 8°. Z. 15180.)

22. *La mythologie slave*, par L. LEGER. Paris, Leroux, 1901. XIX, 234 p. in-8°.

(Inv. 8°. M. 16016.)

23. *Mazeppa*, par Jules SLOWACKI. *Tragédie en 5 actes, en vers*. Traduite du polonais, par V. GASZTOWTT. (Extrait du *Bulletin Polonais*.) Paris, A. Reiff, 1901. 47 p. in-8°.

(Inv. 8°. Ym. 118.)

24. *La psychologie des Romanciers Russes du XIX<sup>e</sup> siècle*, par OSSIP-LOURIÉ. Paris, F. Alcan, 1905. XV, 438 p. in-8°. [P. 29-31; 40-43; 345-6.]

(Inv. 8°. Z. 16640.)

25. *Chant de la Campagne d'Igor*, par le comte C. C. d'ABNOUR. (*Revue des études franco-russes*, 1909, VI, VII, VIII.)

26. *Histoire de la littérature ukrainienne*, par S. EFREMOV. Petrograd, 1911, in-8°. Traduction (en préparation), par J. E.

#### XI. LA QUESTION UKRAINIENNE

1. *Un peuple européen de quinze millions oublié devant l'histoire. Pétition au Sénat de l'Empire demandant une réforme dans l'enseignement de l'histoire*, par C. DELAMARRE. Paris, Amyot, 1869. 24 p. in-8°.

2. *La littérature ukrainienne proscrite par le gouvernement russe. Rapport publié au congrès littéraire de Paris*, par M. DRAHO-MANOV (1878). Genève, Georg, 1878. 42 p. in-16.



3. *Une nation opprimée. La nation ukrainienne ou ruthène*, [par B. GRINTCHENKO]. — Genève, Georg, 1895, in-16.

(Inv. 8°. M. Pièce. 2221.)

4. *Les nationalités dans l'empire de Russie*, par J.-M. GARDET. (*Correspondant*, 1898, 1133).

5. *Le tsarisme et l'Ukraine*, par Romain SEMBRATOVYTCH. Avec préface de Bjoernstjerne Bjernson. Traduit de l'allemand par Jaroslaff FEDORTCHUK. Paris, E. Cornely, 1907. II, 55 p. in-8°.

(Inv. 8°. M. 13858.)

6. *L'Ukraine sous le protectorat russe*, par le baron Boris NOLDE. Lausanne, Payot, 1912.

7. *Les Annales des Nationalités. Bulletin de l'Union des Nationalités*. Directeur: J. GABRYS et Jean PELISSIER. Numéros consacrés à l'étude de l'Ukraine: N° 3 et 4, mars-avril 1913, 200 p. in-8°. Paris, boulevard des Batignolles, 41.

8. *Le problème de l'Ukraine, son évolution historique*, par Michel HRUSCHEWSKY. (*Revue politique internationale*, 1914, XII, p. 289-328.)

9. *Deux nationalités russes*, par le professeur N. KOSTOMAROFF. Traduit de l'ukrainien par Gustave BROCHER. Lausanne, 1916.

10. *La Pologne historique rediviva?* par UCRAINUS. Traduit du manuscrit ukrainien, par G. B. de MONTBRAND. Lausanne, F. Rouge, 1916. 36 p. in-12.

11. *Comment les Polonais comprennent leur liberté*, par Michel LOZYNSKY. Appendice: *Les aspirations des Polonais devant l'opinion publique française*, par V. K. Traduction de G. BROCHER. Lausanne, Edition de la *Revue ukrainienne*, 1916. 40 p. in-8.

12. *La question ukrainienne et le principe des nationalités*, par Pierre CHASLES (*Le Monde Slave*, 1917, 3-4, p. 412-436).

13. *Revendications ukrainiennes. Memorandum présenté aux pays neutres et belligérants* par le Bureau ukrainien en Suisse. Lausanne, Imprimeries réunies, 1917. 45 p. in-8°.

(Inv. 8°. M. Pièce. 4342.)

14. *La Revue Ukrainienne*, Mensuel édité par A. SEELIEB (juillet -septembre 1915) et E. BATCHINSKY (octobre-décembre 1915). Lausanne, Imprimerie Coopérative de la Concorde.

15. *L'Ukraine*. Edition non-périodique, publiée par W. STEPANKOWSKI. (1<sup>er</sup> juin 1915-1918.) Lausanne, Imprimeries Réunies.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	<u>Pages</u>
Préface . . . . .	I-VI.
L'Ukraine et les Ukrainiens . . . . .	1
Le programme économique et social de l'Ukraine et la question agraire . . . . .	11
L'Ukraine et la Pologne . . . . .	22
Le pays de Kholm . . . . .	34
La déception des Ukrainiens d'Autriche . . . . .	42
Les partis politiques ukrainiens . . . . .	48
Esquisse d'une Bibliographie ukrainienne . . . . .	52









# CARTE DE L'UKRAINE.



(Les chiffres indiquent le pourcentage de la population Ukrainienne.)

Echelle 1:7 500 000



# La Situation de l'Ukraine en Europe.



ECHELLE 0 250 500 KM











PRIX : 2 fr. 50

---

IMPRIMERIE SLAVE  
182, Rue du Faubourg St.-Martin.  
PARIS.

---